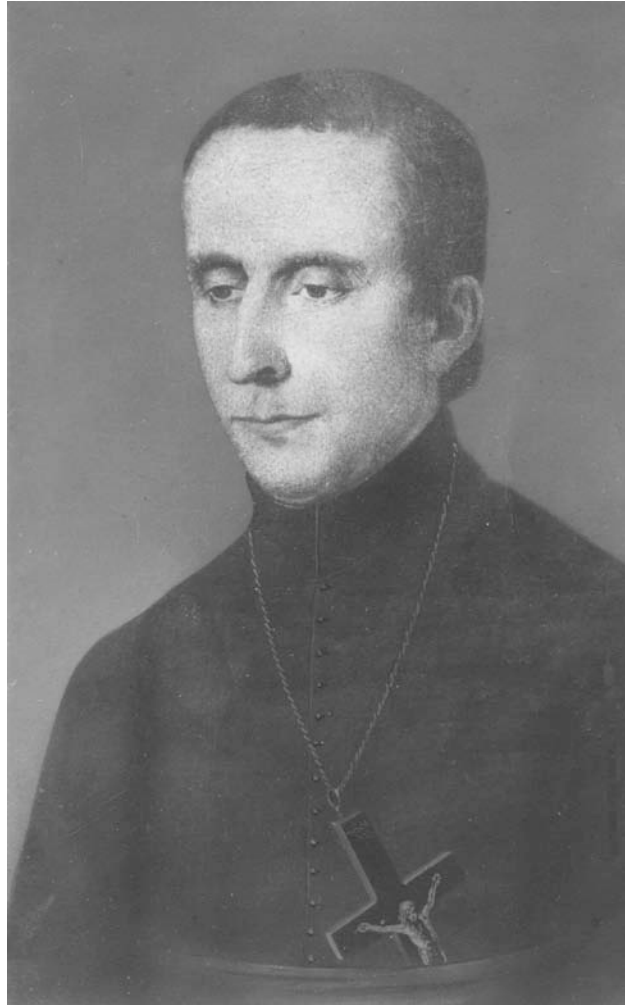


Collection Écrits oblats



# **P. Charles-Dominique Albini**

## **Écrits spirituels**

*Par Yvon Beaudoin omi*

Rome, 2009



**Collection Écrits oblats**

**Charles-Dominique Albini**  
**Écrits spirituels**

*Par Yvon Beaudoin omi*

Rome, 2009



## A-Introduction

*Les écrits spirituels du père Albin comprennent quelques extraits de lettres de direction et des notes de lecture ou des réflexions en vue de la prédication.*

*Les lettres de direction semblent écrites à une religieuse de Saint-Charles à Marseille où le père Albin fut confesseur ordinaire du 1<sup>er</sup> janvier 1828 jusqu'en 1830, puis ensuite confesseur extraordinaire. Il s'agit de brefs extraits. Le titre est d'une main d'écriture autre que celle du texte qui semble copié par la religieuse.*

*Outre ces lettres de direction, les écrits spirituels du père Albin sont assez nombreux. Ils ont été regroupés d'une façon assez factice en quatre fascicules ayant pour titres : **Écrits personnels, aux religieux, aux ecclésiastiques, au peuple**. Il s'agit de 130 bouts de papiers de divers formats, souvent écrits au verso de lettres reçues où l'on voit quelquefois le nom et l'adresse du père Albin. Beaucoup de ces textes sont des notes de lectures ou des extraits d'auteurs spirituels et de saints. On trouve des citations d'une soixantaine de saints. Les plus souvent nommés sont saint Bernard, saint François de Sales et saint François d'Assise, sainte Thérèse d'Avila et saint Alphonse de Liguori. Parmi les nombreux thèmes, exposés brièvement, on trouve surtout des vertus, en particulier l'humilité et l'obéissance<sup>1</sup>, l'amour de Dieu et du prochain, la foi et la confiance, la piété et la vigilance, la prière, etc. Il n'est pas facile de distinguer ce qui est une réflexion personnelle du père Albin ou ce qui provient des différents auteurs. Souvent le père s'exprime en latin et en italien. On constate qu'il écrit rapidement et fait assez de fautes de français que nous corrigeons. Le père Gustave Marie Simonin qui, semble-t-il, a regroupé ces écrits, a donné un titre à chaque fascicule et à chaque texte. Nous écrivons en italique les titres qui ne se trouvent pas dans l'original.*

*Nous ne publions ici que quelques extraits de chaque fascicule, choisis parmi ce qui semble transmettre davantage la pensée du père Albin.*

---

<sup>1</sup> Emilien Lamirande a écrit deux articles sur la conception et la pratique de l'obéissance chez le père Albin, cf. *Études Oblates* 21 (1962), p. 153-166, 240-266.

## **B-Lettres de direction<sup>2</sup>**

### **1 : A une personne affligée**

Vous avez bien fait de m'écrire aussi longuement que votre bon Ange vous l'a inspiré. Ce n'est pas mal que vous sentiez la main qui vous a frappée. Mais je ne pense pas comme vous qui attribuez à un châtement ce qui est un effet de la bonté divine à votre égard. Nous avons un saint, dites-vous, cela est vrai. Nous ne l'avons plus. Cela n'est pas exact, car vous l'avez maintenant plus que jamais. Voyez-le dans le séjour de la gloire, votre vénérable père et mon grand ami, près du trône de Jésus, au milieu du bonheur. Croyez-vous qu'il vous ait oubliée, ou plutôt n'est-ce pas lui qui du haut du ciel vous protège par ses prières, et alors comment pourriez-vous regretter ce sacrifice?

### **2 : A une personne qui avait à supporter maintes contradictions**

Je prends la plume pour vous dire à la hâte que l'état d'abattement et de tristesse où nous nous trouvons quelquefois involontairement doit nous inspirer des sentiments d'amour et de reconnaissance envers Dieu, qui daigne nous présenter une occasion précieuse pour que nous puissions lui offrir quelque chose en union à Jésus souffrant dans le Gethsémani. Ne le perdez pas de vue cet adorable Maître pendant son agonie mortelle... Combien lui est agréable la prière d'une âme qui se trouve sans sa faute dans un pareil état! Bien loin de vous plaindre, je vous en félicite et en bénis le Seigneur qui n'est jamais plus près de nous que lorsqu'il nous traite sans douceur et nous donne de l'absinthe. Seulement vous devez vous comporter au dehors comme si rien n'était, conservant la même égalité d'esprit, la même déférence et affabilité envers toutes les personnes qui vous entourent. Oh! Que ce point [p. 3] est important : souffrir et ne rien faire souffrir à son occasion. C'est l'héroïsme de la charité. Le bon Dieu est plus glorifié d'un acte d'abnégation à nos propres lumières que si nous faisons dix miracles.

Remerciez le Seigneur de vous inspirer de vouloir faire en toutes occasions ce qui lui plaît, de pareils désirs ne sont pas sans récompense; ensuite tâchez en toutes rencontres de faire ce qui est le plus désagréable à la nature, et vous voilà déjà bien acheminée, pour le reste Dieu se charge de vous faire exécuter ce qui lui est le plus agréable, laissez-le donc agir dans sa grande bonté pour vous.

### **3-A une personne qu'il veut encourager et porter généreusement au service de Dieu**

Tout ce que nous faisons pour Dieu est écrit en haut en caractère d'or et rien n'est oublié. Le temps qui passe avec rapidité et qui ne laisse d'autres traces dans notre conscience que celles d'en avoir bien ou mal usé, sera bientôt écoulé; l'heureuse éternité où Notre Seigneur vous attend pour vous recevoir au nombre des Vierges sages et prudentes ne doit pas être pour votre foi un mot vide de sens. [p. 4] Pourquoi craignez-vous? Je connais les sentiments qui vous dirigent dans tout ce que vous faites. Comment n'aurai-je pas la confiance de vous voir un jour au nombre des élus? Encore un peu de temps et nous voilà contents et heureux pour toujours. Ce toujours et ce jamais qui encouragent les saints de la terre retentit aussi dans le saint paradis.

Nourrissez-vous des paroles succulentes de ces deux admirables chapitres de l'*Imitation*, 47 et 48 du troisième livre, revenez-y souvent, et priez pour moi qui suis avec tout l'intérêt pour votre âme le très humble serviteur.

---

<sup>2</sup> Orig. : APR : A.L.1 Direction. Les 15 extraits de lettres qui suivent, la plupart sans date, sont copiés à la main dans un petit cahier. D'après le contenu, la plupart de ces lettres sont écrites de la Corse, donc après octobre 1835.

#### **4-Du sanctuaire de Notre-Dame du Laus**

Je vous écris le jour de la fête du Sacré-Cœur pour vous assurer que je ne vous ai point oubliée depuis que je me suis trouvé dans cette délicieuse solitude, continuez vous aussi à prier pour moi. Je crains que mes péchés ne mettent obstacle aux grâces que Dieu se proposait de me faire ici, où j'étais venu pour me retremper un peu afin d'être moins faible dans l'exercice du saint ministère et cependant voilà une quinzaine de jours que je suis dans la solitude sans y [p. 5] être, que vous dirais-je, les pèlerins ne nous laissent un moment de repos; il faut les confesser, les entendre, etc., au point que si je ne prends une douzaine de jours de plus, je retournerai à Marseille tel que j'en étais venu sans me reconnaître et m'amender. Je vous laisse, il va sans dire dans le divin Cœur de Jésus.

#### **5-Réponse à faire dans une circonstance pénible**

Je répugne un peu; mais si telle est la volonté et le bon plaisir de Dieu, j'acquiesce. Que de grâces ne recevez-vous pas sous l'écorce de ce qui paraît contradictions et entraves. Ayez un peu plus d'abandon à la Providence qui protège admirablement la sainte simplicité.

#### **6-Au sujet d'une personne qu'il jugeait peu fidèle à la grâce**

Si j'étais à portée de lui dire de vive voix mon avis, je n'hésiterais pas de lui conseiller de s'adonner au peu plus à la vie cachée et la paix de Dieu viendrait achever et perfectionner ce qu'il y a dans cette âme privilégiée, je dis privilégiée parce qu'elle a beaucoup reçu de [p. 6] la part de Dieu et qu'elle serait bien digne de compassion, si après tant de grâces elle ne devenait pas une sainte.

#### **7-A une personne peinée**

La longueur de votre lettre ne m'effraye pas, mais je crains en répondant de suite de ne pas assez réfléchir sur chacun des articles qui paraissent un peu vous embarrasser; d'un autre côté les perplexités des autres me deviennent propres jusqu'à ce que j'aie tâché de les dissiper. Lorsque je vois d'ailleurs des âmes très agréables à Dieu porter si loin les craintes sur leur salut éternel, je pense que la mienne est peut-être dans une fausse sécurité. Ah! Priez donc, je vous en conjure, pour que cet état de tranquillité dans lequel je vis ne me conduise pas à ma perte. Je dis cela parce que je crains que ne me connaissant pas bien, vous n'ayez recours à mes pauvres lumières avec trop de confiance, au reste je n'ai pas besoin de vous répéter que c'est un vrai besoin pour moi de me rendre utile aux âmes quelles qu'elles soient et je m'estimerai heureux toutes les fois que je pourrai, même de loin, vous aider à marcher dans les voies où Dieu vous veut; je vous laisse entrevoir par là avec combien de plaisir je [p. 7] me prête pour une si bonne cause, dont le succès ne peut m'être attribué si ce n'est à cause de ma bonne volonté qui n'est pas secondée par mes lumières; mais venons-en aux différents sujets de vos peines.

Le bon Dieu qui est témoin de vos soucis et qui ne veut pas souvent qu'on réussisse en serait-il moins glorifié et vos saints désirs moins récompensés? J'approuve fort que dans les occasions vous parliez rondement et attendre ensuite avec longanimité les moments de Dieu.

Puisque nous n'éprouvons pas dans une infinité d'autres âmes égarées les mêmes peines que nous ressentons pour celles qui nous touchent de près, peut-être que notre zèle n'est pas selon l'esprit de Jésus-Christ qui a bien voulu répandre son sang précieux pour tous.

Dites à L... que le bon Dieu exauce les prières qu'il veut bien lui adresser pour moi qui sont seulement faites pour le salut de ces insulaires auxquels je me sens dévoué plus que jamais vu leur bonne volonté et souplesse à nos instructions. Dites à tous ceux qui vous demandent de mes nouvelles que je me porte très bien et suis content on ne peut mieux.

Nous n'avons pas toujours le bateau dans cette île, féconde en privations et en mérites. (*A l'occasion d'une maladie*). C'est là sans doute une visite céleste qui doit vous consoler. Sainte Gertrude se plaignait tout doucement à Notre Seigneur, lorsque pendant l'année il ne [p. 8] l'avait pas visitée par quelque infirmité.

Vous auriez désiré que je vinsse à Marseille; vous avez donc encore des désirs terrestres?

Sainte Thérèse pensait que le désir sincère d'aimer le bon Dieu est un véritable amour pourvu que nous soyons prêts à faire ce que nous savons à peu près lui être agréable.

Plût à Dieu que la sainte pauvreté fût et servit de base à notre œuvre, elle n'en serait que plus solide... Sainte Thérèse dans ses fondations comptait uniquement sur la base de la pauvreté.

### **8-Au sujet d'une maladie**

Nous commençons demain les grands examens de nos séminaristes et pendant six jours consécutifs je n'aurai peut-être que le temps de dire mon office.

Les dispositions avec lesquelles vous avez envisagé la maladie ne sont guère propres à m'édifier, et quelque part que l'on puisse donner à la chétive et faible nature, je serais tenté de vous faire un petit reproche sur votre peu de conformité à la sainte volonté de Dieu et vous condamner à relire plus attentivement le traité du père Rodriguez sur cette matière. Ne dirait-on pas que vous n'avez jamais lu la pratique de l'amour de Jésus-Christ par le bienheureux Liguori et le quinzième chapitre du troisième livre de l'*Imitation*. Sans doute que la malade a senti tout le prix d'une pareille grâce. Elle vous a instruit par son exemple [p. 9] de ce que vous aurez à faire lorsque le bon Dieu vous jugera digne à votre tour d'une pareille faveur; elle a compris que la maladie est le meilleur présent que Dieu puisse faire à une âme qu'il veut s'attacher par les liens de son amour. Néanmoins tout en vous tenant ce langage je me réjouis de ce que Dieu en retirant la grâce de la maladie a bien voulu accorder à L... celle de la santé dont elle se servira sans doute pour la communion fréquente dont elle a dû être privée pendant longtemps. Dites-lui bien de ma part qu'il faut qu'elle en profite surtout pour cet objet.

Il faut que Dieu vous réserve une bien grande récompense là-haut puisqu'il ne vous fait pas faute de tribulations et de croix ici-bas, n'est-ce pas là une preuve bien claire qu'il vous aime beaucoup!

### **9-Le 30 juin 1836**

Mes occupations viennent de finir en grande partie, attendu que notre séminaire est entré aujourd'hui en vacances; ainsi ne craignez plus pour moi. Ma santé s'est toujours soutenue assez bien malgré le travail un peu forcé; une providence spéciale nous a tous visiblement protégés. Je ne puis pas en dire autant de mon âme, la pauvre, je la vois dans une disette affreuse, vous avez dû vous en apercevoir dans les quelques mots que je vous adressais dépourvus de toute onction. C'est bien humiliant pour un prêtre [p. 10] de ne pas avoir de quoi satisfaire aux désirs justes et raisonnables des âmes, qui semblent demander avec ardeur l'aumône spirituelle. Vous devez comprendre combien mon esprit et mon cœur ont besoin de se retremper à l'écart des occupations bruyantes quelque bonnes d'ailleurs auxquelles j'ai vaqué pendant neuf mois consécutifs, aussi dès aujourd'hui je vais me renfermer avec mes confrères dans une parfaite solitude où j'espère de demeurer le temps suffisant pour y faire nos provisions, prier, mais avec ferveur, pour que j'en sorte aussi nouveau que les disciples du cénacle.

Malgré mon extrême misère il me semble que ma confiance n'est point diminuée; plus je me vois misérable plus je me sens touché par la bonté toute spéciale du Seigneur qui m'a supporté jusqu'à aujourd'hui. Je veux que vous en fassiez autant, n'importe que vous soyez sujette à tomber souvent par fragilité, les fautes journalières que votre cœur désavoue deviennent le plus solide aliment de la sainte humilité qui ne se décourage jamais.



Penchez plutôt du côté de Madeleine que de Marthe. Pour cela et le reste, priez et laissez faire à Dieu. Le calme et un peu plus d'insouciance pour les choses qui vous paraissent même bonnes! [p. 11]

### **10-Conseils à une personne qu'il voulait encourager**

Vous désirez mes conseils, je suis sûr qu'ils ne manqueraient pas de produire en votre âme de salutaires effets; seulement il faudrait que ces avis partissent d'un cœur plus riche en amour de Dieu; mais au besoin tout est bon et profite lorsqu'on a bien faim et soif de la sainteté. A propos de sainteté, il ne faut pas que nous nous la figurions sans défauts. Tant que nous vivons dans cet exil nous chercherions en vain les goûts et les consolations sensibles sans une volonté prompte et généreuse et constance dans le service de ce maître infiniment doux, bon et qui lisant au fond de votre cœur le désir de lui plaire ne fait pas attention aux fautes qui vous échappent comme malgré vous. Sa patience à nous supporter ne se lasse pas aussi facilement que la nôtre... Je crois que l'on confond un peu la piété avec les sentiments de cette vertu. Il vaut mieux être dans l'aridité et le dégoût involontaire des choses spirituelles et pourtant tout attentif à remplir ses devoirs avec constance et ponctualité que dans les consolations spirituelles et célestes et négligents dans nos obligations respectives. La crainte produit souvent le découragement et la pusillanimité qu'on qualifie de tiédeur; avec un peu plus d'amour et de confiance dans la bonté divine nous [p. 12] voilà guéris; de quoi n'est-on pas capable quand on aime... Ah! Si vous connaissiez bien le prix d'un quart d'heure de prière vous en feriez votre occupation favorite n'importe que vous sentiez du goût. Sainte Thérèse et autres ont passé par ces épreuves; pour nous, ce sont nos infidélités sans nombre qui nous rendent cet exercice sans goût. C'est égal, priez un peu plus, croyez-moi et dites à Jésus dans l'eucharistie : donnez-moi le goût de la prière, et vous aurez la clef de tout le reste; et puis la vie n'est pas bien longue et la récompense est sans fin.

Priez encore un peu pour moi, je partirai après-demain pour la mission de l'Île-Rousse à deux bonnes journées d'ici. Nous avons beaucoup de neige sur nos montagnes.

### **11-Le 5 mars**

Qu'importe que ce que vous faites soit peu de chose, puisque ce peu exactement et constamment accompli en vue de Dieu vous profite autant et même plus que des œuvres insignes... Courage donc, ne perdez jamais de vue le bonheur que Jésus vous réserve dans son saint paradis pour récompense de quelques privations momentanées; là vous serez en bonne compagnie et vous comprendrez même ce que c'est que de souffrir quelques jours sur la terre. Vous désirez quelques avis pour croître dans l'amour de Dieu. Oraison fervente, courte mais [p. 13] fréquente. La meilleure est celle qui se fait sur quelque point de la Passion de Notre Seigneur. Je ne vous parle plus de la communion fréquente; retenez cependant que si vous étiez maîtresse de l'univers, vous devriez préférer d'en faire la perte avant que de laisser une seule des communions qu'on vous permet; vous paraissez aussi compter sur mes prières. Je suis très misérable, mais je vous promets de ne pas vous en faire faute.

### **12-Le 25 juillet 1836**

Après demain il me sera donné, j'espère, de reprendre ma chère solitude, à quelques lieues d'ici. Lorsque je vous ai parlé de retraite, j'en avais bien sincèrement le désir et pourtant jusqu'à aujourd'hui les nouveaux embarras qui se sont succédés m'ont empêché de l'effectuer; doublez vos prières afin que la Providence dispose tellement les choses que je puisse un peu respirer et reprendre à l'écart, loin du bruit, les forces dont j'ai besoin pour aller bientôt évangéliser les pauvres de ces contrées où nous sommes attendus et vivement désirés; priez donc pour cela et faites prier, je vous en conjure. Hélas! mon Dieu! Quand est-ce que cette divine prière de notre adorable Maître et

Sauveur aura son accomplissement; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel! Contentez-vous donc de gémir comme la colombe, concentrée dans le cercle de vos désirs lorsque vous ne pouvez pas par votre coopération extérieure remédier aux désordres qui réclament [p. 14] toujours le secours de vos prières, mais pas toujours l'activité et résistance extérieures, autrement que deviendraient les pauvres Carmélites et les saintes Capucines et autres recluses qui ne sont religieuses qu'autant qu'elles ignorent et affectent d'ignorer ce qui se passe dans le monde et c'est dans ce sens que l'Apôtre dit que le chrétien est mort et que sa vie est toute cachée en Jésus. Heureuse l'âme qui comprend ce langage. Ce qui paraît zèle n'est souvent qu'illusion et amour raffiné de soi-même.

Oui, sûrement je m'estime très heureux de la part que la Providence veut bien me faire prendre dans sa sainte vigne. Puissé-je être reconnaissant et plus fidèle dans l'administration des biens qu'elle me confie. Servons, aimons ce Dieu bon, même dans ce qui semble contrarier nos désirs qui ne sont pas toujours sans intérêt quoiqu'ils nous paraissent si purs. La multiplicité des occupations ne dessèche pas un cœur qui aime, surtout lorsqu'elles sont dans la ligne de ses adorable desseins.

### **13- Ajaccio, le jour de la sainte Cécile**

Je viens de terminer la retraite à nos séminaristes qui sont bien nombreux cette année et je dois partir demain pour notre chère solitude de Vico où je ne demeurerai que quelques jours parce que nous avons à faire deux ou trois missions avant la Noël. Je ne voudrais pas que l'on crût de n'être pas exaucé; ce serait là une forte tentation, car je suis convaincu que le bon Dieu exauce toujours les prières [p. 15] qu'on lui adresse pour la conversion des pauvres pécheurs. Recommandez bien je vous en conjure cette bonne cause à toutes les âmes de votre connaissance et je suis sûr que le fruit de nos missions dans cette île sera très abondant. Comme déjà la divine bonté pour m'encourager sans doute m'en donne tous les jours de nouvelles preuves, vous ne sauriez croire le bien que les bons prêtres opéreraient dans ce pays si on en avait beaucoup. Remerciez bien ce Dieu bon pour moi. Si j'étais meilleur que ne ferais-je pas pour sa gloire, pourtant je ne perds pas courage. Malgré les grandes misères, je sens le besoin de devenir bon. Que je me trouve heureux de connaître quelques bonnes âmes qui veulent bien se souvenir devant Dieu de son chétif ministre. Sainte Thérèse voulait que ses religieuses priassent beaucoup pour les missionnaires.

Lorsque nous nous accusons bien, Dieu nous excuse et le ministre qui nous tient sa place doit en faire autant. Toutefois vous ne perdrez pas de vue que la bonté avec laquelle on vous traite au confessionnal doit être, pour [une] âme qui aime Dieu, un puissant aiguillon dans les voies de la perfection [p. 16].

### **14-Mai 1837**

J'ai laissé pour quelques jours notre couvent de Vico qui par sa solitude ne laisse guère à regretter la Grande Chartreuse. Je serais bien coupable si je n'en profitais pour ma propre sanctification, aussi dès que j'aurai terminé la retraite que je donne aux ordinands, je cours de toutes mes forces pour tâcher de recouvrer ce que l'on perd même en traitant les choses les plus saintes, tant nous sommes misérables.

Vous auriez donc quelque velléité de me voir faire une petite apparition à Marseille; mais vous savez que jusqu'à ce que l'obéissance m'en donne le signal, je dois rester tranquille. Naturellement parlant je ne suis pas si mortifié que je ne désire revoir un peu mes anciennes connaissances, surtout ces braves Gênois qui m'avaient donné tant de consolations. Mais j'ai envoyé mon compagnon, ainsi Semeria ne sera pas mécontent de moi. N'oubliez pas le mot favori de saint Vincent de Paul : Il ne faut pas enjamber sur la Providence, compatissons aux misères spirituelles, souffrons, prions beaucoup, le jour se fera et tout ira à merveille pour nous [p. 17].

La tristesse et l'ennui n'approchant jamais d'un cœur qui aime souverainement le Seigneur, ne craignons que de lui déplaire. Nous voudrions être sur le Tabor, tandis que nous devons être au pied de la croix pour tenir compagnie à notre bonne Mère des Douleurs.

Je sais que vos peines viennent en grande partie des rapports que votre position vous oblige d'avoir avec..., mais pensez-vous que si vous n'aviez pas cette croix, vous seriez plus agréable au Seigneur? Sainte Monique, outre l'affliction de la part de son mari, était cruellement déchirée par la vie des égarements de son cher Augustin. Dieu voit tout cela d'un œil calme; il a ses moments, ils ne sont point encore arrivés. Souffrez donc en paix, priez avec persévérance, agissez sans respect humain.

Or donc, puisque vous vous plaignez de ne pas faire assez pour le bon Dieu qui a coutume de récompenser plus la bonne volonté que l'action même, soyez...gaie sans dissipation, active sans empressement, industrieuse pour les besoins spirituels et temporels du prochain.

Puisque vous reconnaissez avoir plus de lumière, lorsque vous priez, faites donc de la prière votre besoin comme la respiration.

Lorsque les louanges ne doivent pas servir d'encouragement elles seraient inutiles, mais une âme droite trouve toujours matière à s'humilier, alors les louanges ne sont point nuisibles [p. 18].

Belle croix, dites-vous, que celle où il n'y a point de péchés, mais où les trouvez-vous a ce prix heureux si le péché originel et actuel n'avaient existé le nom de croix serait inouï, pourvu que directement ou indirectement vous n'en posiez la cause. Tenez-vous tranquille et en paix, le zèle pour la gloire de Dieu quelque dévorant que je le suppose doit toujours être accompagné de calme et de résignation. Les œuvres spirituelles de miséricorde telles que le support et la consolation des âmes affligées ont pour moi de doux charmes.

Les âmes privilégiées de grâces ont un besoin extrême d'une entière et aveugle dépendance de Dieu et de ceux qui nous tiennent sa place. D'ailleurs nous autres religieux nous n'avons pas coutume de nous mettre en peine pour l'avenir, la sainte obéissance nous met à l'abri de tous soucis.

Votre...m'avait toujours fait beaucoup de plaisir jusqu'ici en me donnant de vos nouvelles; mais celles que vous venez de me donner par vous-même en me faisant l'honneur de m'écrire ont augmenté ma joie. Allons toujours notre train, comment pourrions-nous mériter, si tout se faisait à souhait. Les saints, comme vous le savez, n'ont pas eu sur cette terre maudite d'autre consolation que celle de la résignation, en souffrant beaucoup et en faisant de nécessité vertu. Soyez donc très reconnaissante à notre bonne Mère [p. 19] et honorez-la sous le titre de la Compassion puisqu'elle se plaît à vous donner parfois un peu de cette absinthe dont elle fut abreuvée toute sa vie. Si les choses vont au pire comme on vous le fait craindre et que ce soit ainsi réglé dans les décrets du bon plaisir du ciel qu'avons-nous à dire si ce n'est ce que répétait le saint roi prophète : Me voilà dans la paix au milieu de mon amertume.

J'aurai peut-être encore le temps avant que l'exercice m'appelle de vous tracer ici quelques lignes, ne serait-ce que pour vous assurer la continuation de l'intérêt que je porte à tout ce qui contribue à vous rendre tranquille et toujours gaie dans le Seigneur, ce qui est une excellente disposition pour attirer sur nous de plus grandes faveurs.

### ***15-Réunion de phrases qui montrent son humilité***

Voilà les deux mots de réponse que vous craignez tant de me demander. Pourquoi tant de façons? Vous ne me connaissez donc pas assez charitable, mais vos prières que je réclame de tout mon cœur me rendront ce que je ne suis pas encore, plein de zèle pour les âmes et d'amour pour notre bon Maître Jésus.

Je dois vous avoir dit que j'irai bientôt en mission, vous vous ferez donc une espèce de [p. 20] devoir de doubler les prières pour que je ne gâte pas de si belles moissons en y mettant la faux.

Le vent souffle très favorablement, on ne peut pas plus, et le vaste champ que le bon Dieu a daigné m'ouvrir ici, malgré ma grande indignité, paraît très disposé à recevoir la divine semence. Je

tremble à cause de mes péchés qui feront obstacle, mais vos prières ainsi que celles des âmes ferventes aplaniront tout.

Je désire très sincèrement que vous usiez de ma pauvre personne, mais sans ménagements. Lorsque vous m'écrivez, ne dites plus que vous craignez de m'ennuyer par vos importunités, je vous assure que je n'ai jamais eu cette pensée. C'est au contraire une grande consolation pour moi de pouvoir vous aider à marcher dans les voies de Dieu. Seulement je suis si gauche dans la spiritualité et si pauvre que je tiens comme un miracle que les âmes qui ont la patience de s'ouvrir à moi puissent en retirer quelques avantages. Si ce n'est que Dieu est si bon qu'il veut bien récompenser cette déférence pour son ministre.

Quelque imparfait que je sois, je ne sache que je vous aie donné lieu de penser que vos lettres me soient à charge.

Un moment après que j'avais envoyé ma dernière lettre à la poste, je m'aperçus que le style dont je m'étais servi n'était pas celui de saint Vincent de Paul, encore moins celui de saint François de Sales qui savaient si bien assaisonner leurs pilules que même les plus faibles pouvaient les avaler volontiers. Vous connaissant, j'aurais dû tremper ma plume dans d'autre encre plus douce pour ne [pas] mettre votre vertu à une épreuve trop forte tout en vous disant la vérité; bon pour une autre fois, car pour ce qui est passé, je compte sur votre indulgence.

## C-Ecrits spirituels divers

### a-Écrits personnels

#### 1-Ordre des exercices de la retraite de 1829 (A.E.a 1)

A 5 heures le lever

A 5 h. ½ première oraison

A 6 h. ½ la sainte messe

A 7 h. les petites heures

A 7 ¾ le déjeuner

A 8 h. temps libre

A 9 h. deuxième oraison

A 10 h. revue d'oraison d'un quart d'h.

A 11 h. troisième oraison

A 11 ¾ le dîner, lecture spirituelle du père Judde

A midi et demi récréation très réservée

A une heure les deux premières parties du rosaire

A 2 h. vêpres et complies

A 3 h. ½ quatrième oraison

A 5 h. instruction en communauté

A 6 h. bénédiction du saint Sacrement précédée du chant du *Parce Domine*, du *Miserere*, et du *Tantum ergo*

Pour le vendredi soir [23 octobre]: Méditation sur la préparation à la retraite et consécration de la retraite à Jésus solitaire dans le désert

Samedi, 1<sup>er</sup> jour de la retraite [24 octobre] : Jour de pénitence

1<sup>e</sup> méditation sur la pénitence, 2<sup>e</sup> sur les souffrances, 3<sup>e</sup> sur la mortification

Dimanche, 2<sup>e</sup> jour de retraite [25 octobre] : Jour de réformation

1<sup>e</sup> méditation sur la réformation du cœur; 2<sup>e</sup> sur la réformation de l'esprit; 3<sup>e</sup> sur la réformation de la mémoire

Lundi, 3<sup>e</sup> jour de retraite [26 octobre] : Jour d'abjection

1<sup>e</sup> méd. sur l'orgueil; 2<sup>e</sup> sur la vanité et l'amour propre; 3<sup>e</sup> sur l'humilité

Mardi, 4<sup>e</sup> jour de la retraite [27 octobre] : Jour de vertus

1<sup>e</sup> méd. sur la foi; 2<sup>e</sup> sur l'espérance; 3<sup>e</sup> sur la charité

Mercredi, 5<sup>e</sup> jour de retraite [28 octobre] : Jour de charité

1<sup>e</sup> méd. sur l'amour du prochain et la douceur; 2<sup>e</sup> sur l'envie et le jugement téméraire; 3<sup>e</sup> sur la médisance

Jeudi, 6<sup>e</sup> jour de retraite [29 octobre] : Jour de fidélité

1<sup>e</sup> méd. sur la fidélité à la grâce; 2<sup>e</sup> à la prière; 3<sup>e</sup> à la présence de Dieu

Vendredi, 7<sup>e</sup> jour de retraite [30 octobre] : Jour de ferveur

1<sup>e</sup> méd. sur l'amour de Dieu; 2<sup>e</sup> sur la vraie dévotion; 3<sup>e</sup> sur la tiédeur

Samedi, 8<sup>e</sup> jour de retraite [31 octobre] : Jour de persévérance

1<sup>e</sup> méd. sur le relâchement; 2<sup>e</sup> sur la persévérance; 3<sup>e</sup> sur la constance et le bon propos.

## **2-Résolutions (A.E.a 4)**

Je réglerai mon esprit, mon cœur, afin qu'ils soient en harmonie avec l'intérieur de Marie qui a parfaitement retracé l'intérieur de Jésus.

M'appliquer au renoncement de moi-même.

1-Celui qui veut devenir intérieur doit pratiquer la mortification de l'âme et des sens extérieurs.

2-Marcher en la présence de Dieu.

3-Chercher la solitude et aimer le silence.

*Tota pulchra es amica mea.* On peut entendre ces paroles de la beauté de l'âme dans la grâce sanctifiante et concevoir une grande estime de cette grâce et la conserver précieusement *declinando a malo et faciendo bonum*; mais l'Église les applique plus particulièrement à la très sainte Vierge Marie. Le Saint Esprit en est le panégyriste. *Tota pulchra*, ses vertus intérieures : foi, amour, humilité, abandon à la Providence.

## **3-Résolutions (A.E.a 5)**

1)Défaut de simplicité; 2)Grande légèreté; 3)Grande curiosité; 4)Grande inconstance; 5)Un peu trop d'attrait pour les choses extérieures; 6)Défaut de zèle provenant de pusillanimité; 7)Défaut de charité pour mes frères.

Moderate poco a poco l'attività del vostro spirito per ridurvi ad operare con dolcezza e quiete.

L'umiltà ci perfeziona verso Dio, e la mansuetudine verso il prossimo. Una semplice villanella può amare tanto Dio quanto l'uomo più dotto del mondo.

## **4-Méditations en retraite (A.E.a 9)**

1)Zèle et ses qualités; 2)Amour de la prière; 3)Désintéressement; 4)Amour de la prière; 5)Sainteté ecclésiastique; 6)Bienfait de notre vocation; 7)Esprit de foi dans un prêtre.

Scienza e santità due occhi del prete.

J'ai médité pendant six jours de la retraite: 1)Sur l'inestimable bienfait de la grâce en général et en particulier; 2)Sur le petit nombre des élus parmi les prêtres; 3)Sur la malice particulière des péchés des ecclésiastiques; 4)Sur l'enfer du prêtre; 5)Sur le vice détestable de l'incontinence; 6)Sur l'amour envers notre Seigneur Jésus-Christ.

## **5-Pensées diverses (A.E.a 17)**

...On rapporte que saint Pierre pleurait presque toujours. On croit que c'était parce qu'il était mari d'avoir renié son bon Maître. Selon saint Antonin, c'était là une des raisons, mais il ajoute qu'une des principales causes était le souvenir de la douceur et mansuétude de la conversation du Fils de Dieu dont il se voyait privé.

La perfection et la sainteté consommée consistent à entrer dans toutes les vues de Dieu et adorer humblement tous ses desseins et à ne vouloir que ce qu'il veut, à vouloir tout ce qu'il veut et comme il le veut.

Voulez-vous être content dans tous les événements fâcheux qui vous regardent, n'envisagez que la cause première, les causes secondes ne sauraient agir sans Dieu.

Voulez-vous gagner l'homme au monde le plus barbare, le plus prévenu, le plus impérieux? Qu'il voit toujours dans vos manières et dans votre air une égale attention à le prévenir, à l'honorer;

qu'il sache que vous ne parlez jamais mal de lui; qu'on vous trouve toujours disposé à l'excuser et à couvrir ses faiblesses, j'ose répondre que vous lui inspirerez certainement pour vous, en peu de temps, de l'estime, de l'amitié, de l'humanité...

Alexandre, Platon et saint Paul, trois hommes différents en grandeur, tous les trois grands. Au premier convient une grandeur sensible, parce qu'elle n'est telle qu'à l'imagination et aux sens. Le second était grand d'une grandeur spirituelle parce qu'elle était toute dans l'esprit, le talent, etc. Le troisième a possédé la grandeur vertueuse, qui consiste dans la sainteté, c'est la seule véritable. Ces trois grandeurs diffèrent infiniment l'une de l'autre, comme on le voit.

#### **6-Suivre l'exemple du Sauveur (A.E.a 18)**

[La] vie agissante du Sauveur est la règle de la mienne, 1)Par rapport à Dieu son Père, il procura sa gloire. *Non quaero gloriam meam*; 2)Par rapport aux hommes, son ardente charité à leur faire toute sorte de bien; 3)Par rapport à moi-même. Douceur, humilité profonde, vie pénitente. A son exemple je dois être zélé pour ce qui concerne la gloire du culte, pour le salut des âmes, plein de charité pour mon prochain, mortifié par rapport à moi, humble, fervent, pénitent.

#### **7- Sur le péché véniel; sur la prédication et sa méthode (A.E.a 20)**

Ceux qui évitent soigneusement les péchés véniels sentent ordinairement de la dévotion et ont en leur âme une certitude morale qu'ils sont en état de grâce. Au contraire ceux qui se laissent aller à commettre sans scrupule des péchés véniels ne sentent point l'onction de la solide piété et le Saint Esprit ne leur donne point d'assurance qu'ils sont en grâce.

Tout prédicateur doit se rendre extrêmement dépendant de l'Esprit de Dieu. La principale préparation pour la chaire, dit un auteur très éclairé dans les voies de Dieu, est l'oraison et la pureté de cœur. Confiez-vous en Dieu après avoir fait de votre part tout ce qui est de votre devoir. Vous en sentirez les effets et vous verrez quelquefois que par une seule pensée il vous fera dire des choses excellentes pour le bien de vos auditeurs. Saint Vincent Ferrier s'abandonnait toujours à l'esprit de Dieu qui parlait avec succès par sa bouche. Un jour qu'il devait prêcher devant un prince, il crut qu'il devait apporter plus d'étude et plus de diligence humaine à préparer son sermon. Il s'y appliqua extraordinairement, mais ni le prince, ni le reste de l'auditoire ne furent si satisfaits de cette prédication étudiée, que de celle du lendemain qu'il fit à son ordinaire selon le mouvement de l'esprit de Dieu. On lui fit remarquer la différence de ces deux sermons. C'est, dit-il, que ce fut hier frère Vincent qui prêcha et aujourd'hui ç'a été le Saint Esprit.

#### **8-Règlement du grand séminaire. Si le R.P. Supérieur approuve (A.E.a 22)**

Je me lèverai à 4 ½ . Je me coucherai à 10.

Conformément à l'article 2 & 2 de nos Constitutions conçu en ces termes *Omnibus sodalibus quotidianum praescribitur Sacrar. Litterar. studium*. J'emploierai à l'étude de l'Écriture Sainte les premiers deux quarts d'heure qui suivent mon lever.

Je préparerai la classe du lendemain la demi-heure qui précède mon coucher.

A 4 h. de l'après dîner, lecture spirituelle pendant demi-heure.

Tous les vendredis ou les samedis, chemin de la croix pendant la dernière demi-heure de la récréation du soir.

Il faut qu'un prêtre et encore plus un religieux soit modeste en son marcher, sincère en ses paroles, dévot en ses discours, appliqué à son devoir, sobre en son manger, pauvre en ses vêtements et mort à tout plaisir.

## 9-L.J.C. Abrégé des vertus que doit pratiquer celui qui aime Jésus-Christ, tiré du bx Liguori. (A.E.a 23)

1) Il faut souffrir avec patience toutes les peines de cette vie, les infirmités, les douleurs, la pauvreté, la perte des biens, la mort des parents, les affronts, les persécutions et toutes les choses contraires. Soyons persuadés que les travaux de cette vie sont des marques que Dieu nous aime, et qu'il veut nous sauver dans l'autre. Et en outre comprenons que les mortifications involontaires que Dieu nous envoie lui sont plus agréables que les volontaires que nous faisons de nous-mêmes.

2) Dans les infirmités tâchons de nous résigner entièrement à la volonté de Dieu. Ceci lui est plus agréable que toute autre action. Si cependant nous ne pouvons point nous appliquer à la méditation, regardons le crucifix, lui offrant nos souffrances, les unissant à celles que lui-même a endurées pour nous sur la croix. Et lorsqu'on nous donnera la nouvelle de notre mort, recevons-la en paix et en esprit de sacrifice, c'est-à-dire dans l'intention de vouloir mourir pour plaire à Jésus-Christ. Ce fut cette intention qui donna tout le mérite à la mort des martyrs. C'est alors qu'il faut dire : Me voici, Seigneur, je veux tout ce que vous voulez, je veux souffrir tout ce que vous voulez, je veux mourir quand vous voulez. Cependant il ne faut pas que nous demandions la vie afin de faire pénitence de nos péchés : accepter la mort dans une parfaite résignation vaut plus que toutes les pénitences.

3) Il faut ensuite nous conformer à la volonté de Dieu en souffrant la pauvreté et toutes ses suites pénibles, tels le froid, la faim, les fatigues, les déshonneurs et les dérisions.

4) Il faut aussi que nous soyons résignés dans la perte des parents et des amis qui auraient pu nous faire du bien étant en vie. Accoutumons-nous dans les choses adverses à dire toujours : je le veux ainsi puisque Dieu l'a ainsi voulu. Et dans la mort des parents, au lieu de perdre le temps à pleurer sans profit, employons-le ce même temps à verser des larmes pour le repos de leurs âmes en offrant alors à Jésus-Christ la peine que nous éprouvons de les avoir perdus.

5) Tâchons en outre de nous faire violence pour souffrir avec patience et en paix les mépris et les affronts. Quand on nous parle avec injure, répondons par des paroles douces. Lorsque nous sentons notre cœur en émotion, il faut mieux souffrir et se taire jusqu'à ce que notre esprit soit calme. Tâchons cependant de ne pas nous plaindre aux autres pour l'affront reçu, l'offrant en silence à Notre-Seigneur qui en a souffert davantage pour notre amour.

6) Usons de douceur avec tout le monde, supérieurs et inférieurs, nobles et roturiers, parents et étrangers, mais surtout avec les pauvres et infirmes, et d'une manière toute particulière avec ceux qui nous regardent de travers.

7) Quand l'on corrige les défauts d'autrui est plus propre la douceur que tous les autres moyens et raisons, c'est pourquoi gardons-nous bien de faire la correction quand nous sommes en colère...

## 10-Méditations de retraite (A.E.a 25)<sup>3</sup>

Vive Jésus, Marie et Joseph. J'ai médité hier soir sur la grâce de la sainte retraite, me portant d'esprit avec les saints apôtres obéissants à la voix de Jésus, mon bon Maître : *Venite in desertum locum, et requiescite pusillum*. Solitude sainte, vous m'inspirez à être seul avec Dieu. Solitude d'esprit, solitude d'imagination, solitude du cœur retranchant toute affection. Repos du corps, repos d'esprit, repos du cœur : *quiescite pusillum*. Oh! Que ce repos et cette solitude sont nécessaires! Lorsque je vois, dit saint Chrysostome, un arbre dont les feuilles sont jaunies et presque à demi mortes, les fruits secs, je me dis : Ah! Il faut que cet arbre soit vicié dans la racine. L'irrégularité de ma conduite, cet extérieur négligeant, marque quelque vice dans le cœur. Il faut que je me

---

<sup>3</sup> Ce texte a été publié dans *Missions O.M.I.* 70 (1936), p. 308-318. D'après l'éditeur de *Missions*, il s'agit de la retraite que le père Albini a faite en octobre 1824, avant son oblation le 1<sup>er</sup> novembre.



convertisse. Conversion non point du péché. On la suppose, mais de cette manière d'agir par routine, avec lâcheté. Les fruits, avantages de ma retraite seront grands. Je vois toute la Cour céleste attentive..., et les moyens... Silence intérieur et extérieur, encore un coup silence. *In silentio et quiete proficit omnis devotio*. Oraison, prière et bonne volonté. Prière au Sacré-Cœur de Jésus, de Marie, le *Memorare*, à saint Ignace. Simplicité d'enfant à prendre ce que l'on me donne prêchant : un enfant prend ce que sa mère lui présente. Point d'esprit de critique.

La fin de l'homme. *Homo creatus est ad hanc finem ut Creatorem suum laudet, revereatur eique serviens tandem salvus fiat* (Saint Ignace). Pourquoi m'a-t-il créé? Si je ne le sais pas, je suis pire que les créatures insensibles. Le soleil chauffe, éclaire, etc., l'air me rafraîchit, la terre me produit les fruits... Quel désordre si au lieu [que] l'eau me désaltérât ne fut plus que... Ma mémoire, mon entendement, ma volonté doit donc... Je remonte à mon origine. Création : *Inspiravit in faciem ipsius spiritum vitae*. Prend en ses mains un peu de boue et la façonne quant au corps, son port, sa noble proportion... Mais l'âme? Douée d'une intelligence pour le connaître, d'un cœur pour l'aimer. Vous êtes mon Dieu, mon Créateur, s'écrient toutes les créatures mais moi je puis dire : vous êtes mon Père. *Adveniat regnum tuum, etc., Noverim te, noverim me*.

*N.B.* Dieu dans sa miséricorde pour me faire arriver à ma fin dernière m'a donné son Fils et sa Mère comme des moyens, *per Mariam ad Jesum, per Jesum ad Patrem*.

Indifférence pour Dieu, grande folie, crime, malheur. Indifférence pour les créatures souveraines, grand mérite, source de bonheur.

Sagesse. Indifférent pour la santé comme pour la maladie, pour les richesses et l'abondance comme pour l'indigence. Pour les emplois, les honneurs comme pour le mépris, les humiliations. Un prêtre indifférent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes est en voie de damnation. *Separavi vos de cunctis populis ut sitis mei* (Levit. XX, 26). Si le Seigneur adressait autrefois à son peuple ces paroles, à plus forte raison puis-je les appliquer à moi-même. Quelle est donc la fin du sacerdoce? Faire connaître, respecter et servir. A ce seul prix, il se sauvera. [p. 2]

1) Péché, je t'ai commis, je te déteste. Tu as été puni dans les Anges rebelles, dans mon premier père Adam, dans... Que de péchés! Péchés de pensée, péchés de désir, péchés de paroles, p..., et dans le lieu saint et dans les assemblées, péchés occultes que je ne connaîtrai jamais et que je porterai néanmoins comme un poids énorme au tribunal de Dieu. Ah! Seigneur, mon Dieu, mon Souverain! Ce nom est trop terrible pour moi. Je veux vous appeler Père, mon Père. *Pater, peccavi in coelum, sanctificetur, adveniat regnum, etc*. Considérez le péché en général, mais en particulier, en pratique: *Peccavi, et quid mihi accidit triste?* (Eccl. V, 4) J'ai péché et néanmoins que m'est-il arrivé de pénible, de fâcheux? Quoique..., cependant se peut-il que, dans cette assemblée s..., comme ce malheureux dont parle l'Esprit Saint. Ah! Maudit péché! Péché des prêtres presque irrémisssible. Langage terrible, mais langage des Pères. Ainsi saint Chrysostome, ainsi saint Bernard. saint Jérôme arrive à dire qu'un prêtre pécheur est parmi les bêtes la plus indomptable. Taxerons-nous ces expressions d'exagérées; mais la raison nous le dit... Le péché d'un prêtre, commis avec plus de lumière c'est le péché des Anges à l'instant précipités. Ignorance dans un prêtre? Mais ne peut-il pas savoir, ne le doit-il pas? Je suis faible..., faiblesse au milieu de tant de moyens? Languir de faim dans l'abondance. Sacrement, méditations, etc., voilà où puiser la force.

2) Péché des prêtres toujours accompagné de scandale..., troisième raison : il est irrémisssible. Si nous ne devons pas prendre ces expressions à la lettre, ne devons-nous pas au moins dire : il est pour beaucoup difficile à pardonner, et quand même il le serait de la part de Dieu, ne l'est-il pas de la part du prêtre pécheur... Oui, rien de plus difficile que la conversion d'un prêtre. La pénitence finale près...

3) Sainteté des prêtres par toutes ses fonctions. *Sacerdos oportet, dit le Pontife, offerre, praeesse, praedicare, benedicere*. Obligation pour un prêtre de tendre à la sainteté : *sub gravi*. Si je commets des péchés véniels volontairement : d'affection, cet état étant contraire à la perfection, je pêche mortellement, parce que je viole un devoir d'être saint. Tout proclame que je dois être saint. On s'étonne dans les laïques comme l'on est étonné d'un monstre, qui n'a pas ce qui convient à son

espèce. Vous êtes prêtre et vous n'êtes pas saint? Vous êtes donc un monstre. N'ayant pas ce qui convient à la classe cléricale. [p. 3]

Conséquence du principe posé. Négligence de tendre à la perfection habituellement de propos délibéré : péché mortel.

Conséquence. État d'indifférence. Quelle est la peine, le résultat du péché? L'enfer. Y méditer... Y a-t-il un enfer?... Y souffre-t-on beaucoup? Y a-t-il des prêtres en enfer? Si je mets en doute une vérité..., les Écritures..., les Pères. Je suis le plus grand des hypocrites. Il faudrait en créer un pour celui qui ne le croirait pas... Sainte Brigitte, dont les révélations sont tacitement approuvées par l'Église qui, dans l'acte de sa canonisation, a déclaré..., assure que le Seigneur lui a manifesté que le prêtre en enfer occupe la place la plus profonde... Parcourez les infidèles, les chrétiens et ceux qui ont abusé des grâces. Qu'y souffre-t-on ? L'impie l'a dit dans son délire, il n'y a point d'enfer. Mais le prêtre douterait-il?... Le feu ne peut pas être révoqué en doute, Jésus-Christ prononçant la sentence... *In ignem aeternum* ne peut pas se prendre au figuré. Là, le sensuel sera...; l'impudique, à cause de ses plaisirs infâmes dans tous les sens, dans la vue, l'odorat, [la] puanteur du souffre. Pour l'ouïe des cris, blasphèmes, dans l'esprit et ses puissances, mémoire, entendement, volonté. O Jésus, que j'aime voir plantée votre croix sur les bords de cette caverne, de cette prison. Ah! Elle me crie : Fuis l'enfer, tu es encore à temps. *Ne perenni cremer igne*.

Mais oublierai-je de méditer sur la mort. Vois, ô mon âme, ce qu'elle est... *Separatim... siccine separat...*(1 Reg. XV, 32) de tout argent, plaisir, orgueil... C'est la porte de l'heureuse ou malheureuse éternité. Événement de la mort du prêtre tiède..., effroi, désespoir. *Quando, ubi, quomodo?* Saint Thomas, suivi de tous les docteurs, requiert plus de perfection dans un prêtre que dans un simple religieux qui entre là pour y faire pénitence... [p. 4]

4) Pour m'engager à suivre l'attrait de la miséricorde qui m'attend pour me pardonner, j'ai médité sur la parabole de l'enfant prodigue. Dans ses égarements, je l'ai suivi, dans son retour : *Surgam et ibo ad Patrem*, et si l'ombre seule de méfiance me retardait, j'aurai recours à Marie. Saint Bernard m'assure *non esse auditum a saeculo quem...*(Examen particulier pour connaître le vice dominant).

N.B. Comme je puis être poussé par deux esprits dans mes exercices : celui de Dieu et celui du démon... Voici les marques auxquelles je le reconnaitrai. La paix, la douceur, la consolation ne peut venir que de Dieu. Le trouble, la désolation, la tristesse, l'ennui, du démon. Lorsque je suis en paix et que je vois couler de mes yeux les larmes de douceur, c'est Dieu qui me visite, alors il faut m'attendre à la visite du démon qui vient à son tour, et lui résister. Le mérite en est bien plus grand lorsque l'âme est dans l'ennui. Tout donc n'est pas perdu, lui résister. Le démon, v.g. me tente de dégoût pour me faire laisser ou abrégé mon oraison, je la prolongerai de quelques minutes, se voyant vaincu il fuira.

5) Pour m'encourager dans la vertu, j'ai besoin d'un guide et quel autre puis-je avoir que Jésus-Christ. Je marcherai sous ses étendards. Je me le figure comme un grand conquérant qui s'offre à combattre avec moi, à partager mes souffrances, à être à la tête comme mon chef. Jésus-Christ parcourait les bourgs et les villages de la Judée me disant : *Venite post me*. Je serai obéissant à cette voix. *Sequar te quocumque ieris* (Luc. IX, 57). Les deux étendards, leur différence dans le succès, dans la récompense.

6) Je me suis offert à Dieu dans la méditation du mystère de l'Incarnation, me figurant les trois adorables personnes du haut du ciel de la rédemption du genre humain. Fixer pour cela mon imagination, aller dans la petite ville de Nazareth, où ce mystère s'est opéré. Contempler Marie proférant ces paroles : *Quomodo fiet istud...* *Ecce ancilla Domini*. Oh! Dieu, quel anéantissement... Je veux anéantir mon jugement, y renoncer, tout moi-même... *Audiam quid loquatur in me...* Je veux devenir un autre Jésus-Christ, lui ouvrir la porte de mon cœur, lui laisser façonner...

7) Nécessité de l'oraison mentale par le précepte de Notre-Seigneur : *Oportet semper orare*, par son exemple : *pernoctans in oratione Dei* (Luc. VI, 12). Pour un prêtre à raison de son ministère qui sera frappé de stérilité, s'il n'est pas homme d'oraison, il administrera le sacrement sans goût, avec... Il est l'homme de Dieu : *Tu autem homo Dei*. Le prêtre considéré en rapport avec les fidèles,

avec l'Église, ne peut pas se dispenser d'être... L'exemple des Apôtres, qui se déchargèrent d'une partie du ministère pour vaquer à l'oraison d'abord. [p. 5] Tous les saints se sont formés là à l'oraison. Un prêtre obligé à devenir saint, comment se sanctifier sans méditation? Impossible, impossible. Mais je n'ai pas le temps. On y gagne sur le compte. Un prêtre exact à faire oraison fera plus de bien dans les âmes dans un quart d'heure qu'en dix ans, et la raison c'est que le Saint Esprit est l'auteur du bien, nous les instruments. Si donc on néglige... Mais, pour prendre la nourriture du corps, le temps on le trouve, non pour la nourriture de l'âme. Y suppléer au moins par de fréquentes aspirations. La sainte messe, le bréviaire mal dit, sans être homme de prière. Objectera-t-on le dégoût, la sécheresse? Mais, ou cela est un châtiment de notre paresse, que trop souvent et alors..., ou elles sont une preuve que Dieu veut voir si nous sommes fidèles. Une once d'oraison faite dans la désolation pèse plus devant Dieu que cent livres faites dans la consolation.

8) J'ai médité Jésus naissant sur la paille dans le dénuement de tout, manquant du nécessaire, je me suis dit : suis-je imitateur de cet Enfant divin, pauvre, moi qui ne manque de rien... *Vae vobis divitibus*. Je serai au moins pauvre d'esprit, usant de ce don comme quelqu'un à qui l'on fait l'aumône.

9) Comme l'on rapportait un jour à saint Ignace d'un contemplatif qu'il était un homme de grande oraison, le saint demanda s'il était homme de mortification, voulant par là nous signifier que l'oraison ne va pas sans mortification. Un prêtre doit l'être indispensablement et comment? Deux questions bien intéressantes. Homme, chrétien, prêtre, pour ses propres péchés : *Adimpleo ea quae desunt passionum Christi in carne mea* (Col. I, 24). Les saints sont nos modèles en cela. *Castigo corpus meum...* De quelle manière dois-je le faire? Intérieurement dans mon jugement, ma mémoire, volonté. Extérieurement dans mes yeux, ma langue, par le silence : dans tous mes sens. On a beau dire que cela gêne, qu'on y peut suppléer par la mortification intérieure. C'est qu'en substance on ne fait ni l'une ni l'autre, *unum facere et aliud non omittere, répondit à cela saint Louis de Gonzague*. Les yeux, ne les fixer sur personne du sexe... Si les simples fidèles *reddent rationem de [verbo otioso] in die judicii* (Matt. XII, 36), que dire des prêtres..., fuir les cercles, les avantages du silence sont trop grands... [p. 6] *Jam securis ad radicem arborum posita est..., facite ergo fructus dignos poenitentiae* (Luc, III, 8-9).

10) Je suivrai Jésus dans sa fuite en Égypte. Contemplant l'obéissance de Joseph et de Marie sans délai aux ordres du ciel manifestés par l'ange. La sainte Famille sans autre provision que la seule confiance en la Providence. Je les contemple ces saints objets dans le dénuement de toutes choses, mendiant leur pain. Oh! Mon Jésus, donnez-nous l'obéissance prompte, aveugle. Ils demeurent en Égypte près de 5 ou 6 ans, à ce que l'on croît, et de nouveau il faut obéir aux ordres de la Providence et se mettre en route.

11) Je vois mon bon Jésus devenu obéissant jusqu'à la mort, puis-je me dispenser de suivre son exemple? Un homme de Dieu, savant, dit que la révolution fut un effet de la désobéissance du clergé. Principe établi dans les Saintes Écritures que toute autorité émane de Dieu... Je désobéis donc à Dieu lorsque..., l'homme n'est au-dessus de l'homme que parce qu'il tient la place de Dieu et son autorité communiquée. Nécessité de l'obéissance reconnue dans toute hiérarchie quelconque... Un père dans sa famille. Que deviendrait..., bouleversement... L'ordre dans le corps, harmonie, l'œil est fait pour voir, comme le pied pour marcher... Comment dois-je obéir extérieurement et intérieurement? L'obéissance extérieure sans l'intérieure est sans mérite..., plus hypocrisie. Trois degrés..., faire ce qui est commandé sans y conformer notre volonté, notre jugement, c'est l'obéissance d'un esclave *ad oculum servientis*, ou je me permets de juger. On se réserve : mais pourquoi ceci, pourquoi de cette manière irait mieux, illusion. Bien plus. On murmure. Lisez les malédictions, les châtiments de Dieu sur le peuple murmurant contre Moïse. On peut faire des observations avec révérence, toujours indifférent après. Dieu se charge des inconvénients, si le supérieur persiste. Et en tout, ce qui n'est pas manifestement péché. Alors seulement, il nous est permis de dire : *Non possumus*. Mais le cas est chimérique. Encore il faut prier beaucoup pour que Dieu manifeste sa volonté. Comme un enfant à son père. Prier lorsqu'il

s'écarte du droit. *Animam salvasti, animam tuam praedestinasti*. Vous avez sauvé une âme, vous avez prédestiné la vôtre. (S. Augustin). [p. 7]

12) Méditant sur le mystère de la vie cachée de Jésus, je me suis figuré d'entrer dans la maison petite de Nazareth. Là j'ai vu Marie, Joseph et Jésus qui, pendant trente ans, voulut leur être soumis, *et erat subditus illis*. Comment Joseph qui gouverne la maison, qui a infiniment moins de dons surnaturels que Marie, et Jésus, qui est la sagesse elle-même puisqu'il était Dieu, obéit. Ainsi je vois ce divin Enfant tantôt obéir à sa sainte mère, à quoi? À laver par exemple les écuelles, à balayer la maison. Et puis à saint Joseph... En quoi encore? À charger ses divines épaules du bois, car il était charpentier, porter les travaux commandés aux particuliers. Quel mystère d'obéissance! Et si je trouve facile que Jésus fût obéissant à des créatures si parfaites, de suite je trouve qu'il obéit à ses bourreaux. Je prends la résolution de ne jamais me produire sans que j'y sois appelé. Mais le zèle, la charité? On sauve le monde par la vie cachée aussi bien que par les œuvres d'éclat ou la présomption, l'orgueil... Quoi! Un Dieu attendu depuis quatre mille ans n'aurait-il pas pu se produire utilement? Je lui demande : pourquoi donc m'employer à la prédication? Il me répond par le silence. Ne rien faire pour Dieu, c'est beaucoup faire. Donnez-moi dix prêtres bons et je veux sauver le monde (S. Philippe de Néri).

13) Les deux étendards. Lucifer d'un côté, et le Sauveur du monde de l'autre. Le démon envoie ses suppôts, ses émissaires; sur les bannières, voici ce qui est écrit : honneurs, richesses, superbe. Il promet tout cela : *Haec omnia tibi dabo si cadens* (Matt. IV, 9). Jésus envoie ses apôtres, voici l'écriture de ses drapeaux : pauvreté d'esprit, mépris, abjection, humilité. A ces marques, on ne peut s'y méprendre.

Colloque. Je prie la bonne Mère de vouloir, auprès de Jésus, intercéder pour qu'il me reçoive pour son soldat; j'embrasse la pauvreté, l'abjection et l'humilité, fruit de l'abjection. O mon âme, médite bien tout cela, tu seras heureuse éternellement!

14) J'ai entendu que le père prédicateur a dit : Il y en aura qui, après la retraite, ne changeront rien dans leur intérieur, ni extérieur. Temps perdu, hélas! je dis, malheur d'avoir vu la lumière, etc... Prendre des résolutions en particulier, réformes à faire dans... Le démon m'a découragé : voilà le sixième jour de la retraite, et je ne sens rien. Donc, plus de mérite. [p. 8] Continue dans cet état de sécheresse les exercices, c'est la pierre de touche. Le démon envoyé se soucie fort peu que..., mais il craint la constance. *Domine quid me vis facere*, le dites-vous de bonne foi et alors indifférent pour ce que Dieu veut de sacrifices..., quel genre de sacrifices? Tout cela me paraîtra doux dans la méditation de la Passion de Jésus.

15) J'aimerai le mépris. Jésus revêtu d'une robe blanche, gardant le silence en présence de Hérode, m'inspire à aimer ce qu'il a aimé, à désirer et chercher ce qu'il a aimé, désiré et recherché. C'est là que consiste la haute sagesse d'aimer et chercher ce que le monde déteste et fuit. La curiosité de Hérode le jeta dans l'impiété qui lui fit mépriser Jésus, intérieurement d'abord, et extérieurement. *Sprevit eum cum omni exercitu*. La même va me jeter dans le même abîme, si j'interroge ou consulte mon confesseur ou supérieur par curiosité. L'un et l'autre me tiennent la place de Dieu. La parole de Dieu. Si j'y vais par curiosité... Enfant, petit cœur d'enfant. *Nisi efficiamini sicut parvuli*. Vous n'entrerez pas dans la méditation. Quelle foule de réflexions.

16) Dans la méditation des souffrances de Jésus, le plus qui m'a touché parmi les dernières paroles sorties de sa bouche divine : *Consummatum est*, et ces autres : *Deus meus ut quid derelequisti me*, ont fait sur moi plus d'impression. Aussi j'ai été inspiré d'y réfléchir tous les jours, quand ce ne serait que pendant trois à cinq minutes. *Servus Mariae nunquam peribit...*

## 11-Notes sur les vertus (A.E.a 26)<sup>4</sup>

L'oraison mentale étant pour un religieux d'une absolue nécessité, et ses avantages incalculables, il ne peut exister aucun doute sur le sort de celui qui la négligerait entièrement selon la pensée de sainte Thérèse qui nous assure que l'âme qui laisse l'oraison n'a pas besoin de démons qui la portent en enfer, mais elle s'y précipite d'elle-même. Cela donc présumé, voici ce qu'on peut suivre pour la pratiquer. 1)Faire attention au temps, 2)au lieu, 3)à la manière.

D'abord pour le local, il est à remarquer que la solitude est d'un grand avantage pour y réussir. Ceci paraît évident par ces paroles du Sauveur : *Tu autem cum oraveris intra in cubiculum tuum et clauso ostio ora patrem tuum*. Lorsque vous voulez faire oraison, fermez-vous dedans et priez ainsi : Notre Père... Saint Bernard dit que le silence et la cessation de tout bruit oblige et pour ainsi dire fait violence à l'âme pour penser aux biens du ciel. *Silentium et a strepitu quies cogit coelestia meditari*. Pour faire oraison, l'endroit propre est sa propre chambre, mais pour un religieux le chœur en présence du très saint Sacrement. Le vénérable père Avila ne savait souhaiter d'endroit plus propre pour faire oraison que le sanctuaire où réside le très saint Sacrement. Ensuite au silence extérieur il faut joindre l'intérieur, savoir le détachement de toute affection terrestre. Notre Seigneur s'en plaignit autrefois avec sainte Thérèse de ces âmes terrestres. Je souhaiterais leur parler, dit-il, mais les créatures font un si grand bruit dans leur cœur qu'elles ne me laissent un seul moment pour pouvoir me faire entendre d'elles. Quant au temps de faire oraison, le plus propre serait le matin, et le soir régulièrement parlant. *Mane et vespere tempus orationis oportunum*. Saint Isidore. *Si oratio negotium praeceperit peccatum aditum non inveniet*. Saint Grégoire. Quant à la durée de l'oraison, il n'y a de meilleure règle que celle que nous donnent les saints, qui y employaient toutes les heures qui leur restaient libres des autres occupations qui concernent la vie humaine. Saint François Borgia y vaquait pendant huit heures par jour, encore en aurait-il employé davantage si ses supérieurs le lui eussent permis. Après cela il conjurait vivement à lui permettre encore un petit peu, disant : « par charité, encore un petit quart d'heure ». Saint Philippe de Néri y passait les nuits entières. Chacun sait les plaintes que saint Antoine abbé faisait au soleil de ce qu'il venait le matin le déranger de son oraison trop tôt. Un quart d'heure d'oraison suffisait à saint Ignace de Loyola pour le dédommager, disait-il, de tous les désastres. Le docte Suarez aurait mieux aimé perdre toute sa science qu'un quart d'heure d'oraison.

## b-Aux religieux

### 12-Le silence (A.E.b 5)

...Il est un silence qui vient de sagesse, il en [est] un aussi qui vient de la charité. Comme la vertu consiste et se trouve toujours dans le milieu, autant il est sage et digne de louange l'homme qui garde un silence à propos, autant il est insensé et digne de blâme l'homme verbeux. *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum. Cur? In multiloquio non deerit peccatum*. Les sages de l'antiquité: *Audiamus multa, loquamur pauca*.

Tous les fondateurs des Ordres religieux prescrivent le silence. Tous se sont copiés. Si on ne parle pas de Dieu, c'est qu'on ne pense pas à lui. Il n'est point dans notre bouche, parce qu'il n'est point dans notre cœur.

---

<sup>4</sup> Il s'agit d'un cahier de 12 pages où il est question des souffrances (p. 1-6), des scrupules (p. 7), de la patience dans l'affliction (p. 8-10) et de la pratique de l'oraison mentale (p. 11-12). Cela semble provenir d'un ouvrage parce que le texte commence ainsi : « Chap.V : L'âme qui aime Notre Seigneur... » Nous ne publions que la dernière partie : Pratique de l'oraison mentale.

Le silence est le moyen le plus court et le plus sûr de conserver son innocence. Il y a plusieurs défauts à éviter dans la conversation. Le premier est l'inutilité. Je n'ai jamais été parmi les hommes, disait un saint, que je n'en sois revenu moins homme. Saint Ignace aimait le style laconique par esprit de silence...

Celui qui entend avec complaisance ou qui souffre avec lâcheté la médisance qu'il peut empêcher n'est guère moins coupable que celui qui la fait.

Prière de David : *Pone, Domine, custodiam ori meo*, et une porte de discrétion à mes lèvres afin qu'il ne m'échappe aucune parole qui vous offense. *Quiquid boni tacendo colligo hoc fere totum loquendo dispergo*. Celui qui ne peut pas gouverner sa langue se trompe lui-même s'il croit être un véritable chrétien. St. Jacques.

Il est plus aisé de se taire que de ne point pécher quand on parle : 1)Faut-il donc prendre le parti de se taire tout à fait? *Adolescens loquere in tua causa vix* (Eccl. 32, 10). *Tempus loquendi* donc. Il est un temps où le silence serait vicieux. On peut et l'on doit parler lorsque la charité l'exige, ou la religion. *Vae mihi quia tacui...Canes muti non valentes latrare* (Is. 56,10). 2)En confession pour ouvrir tout ce que peut vous donner la confession. Le démon en connaît les avantages et il nous lie la langue pour pallier, diminuer nos fautes. 3)Pour rendre témoignage à la vérité. Le respect humain nous rend muets.

On peut pécher par la langue en quatre manières : en parlant avant le temps, trop, avec empressement, avec exagération...

N.B. Les effets du silence : recueillement, l'attention dans la prière, grâces privilégiées, mérites. *Violenti rapiunt*. Il faut violenter.

### **13-Volonté de Dieu. Obéissance (A.E.b 6)**

...Saint Ignace faisait plus d'état d'un seul acte d'abnégation de la volonté propre que de plusieurs heures d'oraison passées dans les délices de la consolation. Il disait à ce sujet que parmi cent personnes d'oraison il y en a 90 qui veulent faire selon leur fantaisie.

Saint Bonaventure, ce grand maître de la vie spirituelle, dit que la perfection du christianisme consiste moins à pratiquer les exercices sublimes de l'état religieux qu'à bien faire ses actions ordinaires. « Un fidélité constante, dit-il, dans les petites choses, est une grande, une héroïque vertu. »

Mais c'est dans les souffrances surtout et les humiliations que l'héroïsme chrétien se fait principalement connaître. Lorsque tout prospère au gré de nos désirs il n'est pas difficile de bénir la Providence et de suivre le parti de la vertu, mais cet état est-il aussi le plus propre à déraciner de nos cœurs les affections vicieuses, à nous rappeler à Dieu, à nous faire fixer nos regards sur l'éternité? Heureux, dit le Sauveur du monde, ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui souffrent pour la justice, parce que leur récompense est aussi assurée dans le ciel! Quoi de plus propre en effet que les temps d'épreuve à sanctifier les âmes par le renoncement aux passions, par la connaissance de nos misères, par l'aveu de notre néant! Un chrétien souffrant ressemble à Jésus crucifié. Semblable à l'or qui passe par le creuset, sa vertu s'épure par les tribulations. Son amour devient plus ardent, et la douceur inaltérable qu'il fait paraître au milieu de ses peines en tempère tellement l'amertume qu'il s'écrie avec saint Paul : « Mon âme et inondée de joie parmi les tribulations qui m'environnent. »

Sainte Madeleine de Pazzi dit que la perfection de l'obéissance se trouve dans une âme sans volonté, et dans une volonté sans jugement.

Saint Thomas d'Aquin décide dans sa *Somme* I-II, qu. 83, que le religieux doit exécuter le précepte de son supérieur quand même la chose lui semblerait impossible; il en donne la raison disant : *discernere superioris est, subditi obedire*.

Saint Benoît ordonna à saint Maure d'aller prendre le jeune Placide qui était tombé dans l'eau et effectivement le prit marchant sur l'eau.

#### 14-Disposition à l'oraison (A.E.b 7)

*Ante orationem prepara animam tuam*

Dispositions éloignées, prochaines, immédiates.

Recueillement, attrait, goût pour le sujet, invoquer le Saint Esprit.

Les distractions peuvent provenir de trois causes : passions ou affections désordonnées, légèreté d'esprit et de cœur, épreuve de Dieu.

Résolutions à prendre après l'oraison : pratiques, solides, particulières. Dieu nous prend par notre attrait.

#### 15-De l'humilité (A.E.b 8)

Qu'est-ce que l'humilité? C'est une vertu qui inspire à l'homme de bas sentiments de lui-même, lui fait aimer l'abjection et souffrir les mépris avec joie ou du moins avec patience. En qualité de pécheur et en qualité de chrétien tout homme doit nécessairement mépriser soi-même et souffrir d'être méprisé. Voyons, qu'est-ce que l'homme... soit qu'on le considère du côté du corps, soit du côté de l'esprit : cendre, corruptions *saccus [stercorum]*, *cibus vermium*, disait saint Bernard. Mais s'il a péché, dès lors il mérite que toutes les créatures se révoltent contre lui. En sa qualité de chrétien qui a-t-il qui ne lui inspire des sentiments bas de lui-même. En effet qu'est-ce qu'un chrétien? C'est un disciple de Jésus-Christ qui doit suivre ses maximes, imiter ses exemples. Or quelle a été la grande maxime de Jésus-Christ? Que nous a-t-il appris dans son Évangile? À être doux et humbles de cœur. Mais ses exemples nous prêchent encore mieux que ses paroles la vertu d'humilité. Il est né dans les humiliations, il a fui les honneurs pendant sa vie. Mais nous devons nous humilier, c'est-à-dire aimer notre abjection non seulement parce que nous ne sommes rien du côté du corps, et ignorance et péché du côté de l'âme, mais encore parce que les plus grands avantages sont renfermés dans la vertu d'humilité. Avantages du côté de Dieu qui répand avec abondance ses grâces sur les humbles. *Superbis resistit, humilibus dat gratiam*. La très sainte Vierge n'a été favorisée, [plus que] toutes les créatures que parce qu'elle a été la plus humble. Les humbles sont comme les vallées qui reçoivent une plus grande abondance d'eau que les montagnes qui sont la figure des superbes.

Exemples. Sainte Élisabeth, reine de Hongrie qui, traînée dans la boue par ses sujets, fit chanter le *Te Deum* en actions de grâces. Saint François d'Assise qui se disait le plus grand des pécheurs.

Fuir la louange, les honneurs, aimer les humiliations, les mépris et la société des humbles, les pauvres. Ne jamais parler de soi, des siens, de ses actions ni en bien ni en mal, sauf si la charité l'exige.

#### 16-Aeternitati pingo (A.E.b 9)

Sanctifier nos actions en les faisant: avec ferveur, exactement, constamment, avec pureté d'intentions.

M. Boudon : Dieu seul, aussi lui ayant offert une cure de 1000 écus, s'il y avait mille coups de bâton à gagner, répondit-il, je l'accepterais volontiers; mais je ne cherche pas l'argent. *Esto vigilans, non enim inveni, opera tua plena coram Deo*. A l'évêque de Sardis, Apoc.: Vos actions sont vides de Dieu, elles ne sont pleines que de vous-mêmes, de vos propres commodités. Moïse : *Utinam omnis populus prophetet*. Que chacun se considère et examine les désirs de son cœur, et il verra que c'est une chose rare de trouver une âme parfaitement fidèle qui ne fasse rien pour la gloire des hommes, rien pour acquérir un peu de réputation. Oh! Qu'il est difficile de se contenter de n'être regardé ni jugé que de Dieu seul et n'arrêter sa vue que dessus lui. *Si oculus tuus fuerit*

*simplex*, Comme il n'y a partie de plus tendre que l'œil, aussi n'est-il rien de plus délicat que l'intention...Celui qui craint, qui espère, qui désire quelque chose, il n'est plus à soi.

### **17-Obéissance, Oraison (A.E.b 10)**

...Un philosophe de l'antiquité disait que l'homme sage ne doit pas remuer le bout de son petit doigt sans se demander *cur*, pourquoi? Si l'on cherche la raison principale pour laquelle il faut obéir aux supérieurs et à tous ceux qui sont en place, on ne peut en trouver aucune autre péremptoire sinon celle-ci : toute créature doit se soumettre à ceux qui président, parce qu'il faut que toute créature obéisse à Dieu. Il ne vient pas à la pensée seulement de secouer le joug de la dépendance de Dieu. Chacun pour peu qu'il réfléchisse conçoit aisément que Dieu étant notre père, notre souverain, notre maître et notre créateur, nous voyons de suite que tous ces titres annoncent à toute créature une entière dépendance et soumission aux volontés du Seigneur. Dès lors nous avons en même temps le beau privilège d'être ses enfants, ses serviteurs, ses sujets, ses créatures. *Videte*, s'écrie avec étonnement l'apôtre de la dilection, *qualem charitatem dedit nobis Pater ut filii Dei nominemur et simus...*

Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout bien et il pourra dire avec l'apôtre : Je puis tout en celui qui me fortifie. Saint Vincent de Paul.

Il n'est pas nécessaire de beaucoup parler dans la prière. Jésus-Christ, Dieu n'écoute pas le son de la voix, mais le cœur. Saint Chrysostome.

Sainte Thérèse rapporte qu'un homme fort, docte et expérimenté dans les voies de Dieu lui avait dit qu'une âme sans oraison est une personne qui a des pieds et des mains et qui ne les peut remuer étant paralytique.

Le démon vous laisse faire des communions tant que vous voudrez, dire des chapelets tant qu'il vous plaira, mais pour l'oraison, comme il sait que vous en retirerez un grand fruit, c'est pour cela qu'il vous tourmente.

Le monde est opposé à l'oraison, il n'y entend rien, il aime les chants, les lectures, les sermons, pour l'oraison il la décrie, preuve qu'elle est donc d'un prix infini, aussi désolation...*desolata est...*

Les grandes vérités ne peuvent nous être de quelque utilité qu'autant qu'on les a présentes et comment les avoir sans la réflexion?

Dans cette pratique, l'on fait ce que Dieu fait lui-même. Il se contemple de toute éternité. Sainte Blanche à son fils...

### **18-Obéissance; pauvreté (A.E.b 11)**

Pourquoi faut-il obéir aux supérieurs? Parce qu'il faut obéir à Dieu. Nous sommes ses enfants, ses sujets, ses serviteurs, ses créatures, les hommes nous tiennent la place de Dieu. Toute puissance émane de Dieu. Celui qui désobéit commet une idolâtrie, parce qu'il adore sa volonté...

[Objections] : Mais les hommes ont des défauts, peuvent se tromper. Cela les regarde. L'exemple de Jésus-Christ qui a été obéissant jusqu'à la mort, des saints qui ont préféré de mourir avant de désobéir.

Comment faut-il obéir? 1)Prompte. Les anges sont peints avec des ailes pour marquer leur promptitude à faire les ordres du Seigneur. 2)Constamment jusqu'à la mort. Cela est pénible, mais la vie est courte, demain peut-être finira. 3)Surnaturellement, en vue de Dieu : *Qui vos audit me audit*. 4)Aveuglement. Soumettre son jugement, sa volonté...

La vie pauvre, mortifiée dans les mépris du monde, attire un déluge de grâces et de bénédictions dans les emplois apostoliques. Les prélats dans la mission pour les hérétiques albigeois durant plusieurs années ne pouvant rien gagner, saint Dominique eut révélation que c'était parce



qu'ils ne menaient pas une vie assez pauvre; ce qui fit que ce saint ayant persuadé à quelques-uns de ces prélats de se défaire de leurs carrosses et équipages, de la troupe de valets qui les suivaient, de leur grande table, en peu de jours il se fit des conversions prodigieuses.

### **19-Prière (A.E.b 12)**

Les sœurs de Lazare envoyèrent dire à Jésus : voilà que celui que vous aimez est malade. C'est selon les pères le modèle de la prière parfaite. Elle consiste dans la simple exposition du besoin accompagnée d'une ferme confiance en Dieu. Cette confiance est fondée sur la connaissance que l'on a de la bonté, de la sagesse et de la puissance de Dieu. Par sa bonté, il nous veut du bien; par sa puissance il peut nous le faire; par sa sagesse il fera le discernement de ce qui nous est le plus avantageux, ce qui produit la résignation quoi qu'il arrive, parce qu'il sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Une âme vraiment fidèle qui n'a pas obtenu de Dieu le bien particulier qu'elle lui demandait ne sait dire que ce mot : il ne me le fallait pas, je me trompais. Saint François de Sales se reposait en Dieu comme un enfant sur le sein de sa mère. Saint François d'Assise avait coutume de dire en parlant de sa communauté et de Dieu : nous avons il est vrai une Mère pauvre, mais un Père riche qui est dans les cieux.

### **20-Humilité (A.E.b 14)**

...Saint François de Sales : Dieu aime tant cette belle vertu qu'il court aussitôt où il la voit, aussi Marie la plus humble des Vierges attirera par son humilité le Verbe de Dieu du haut du ciel...L'humble Marie se trouble en entendant les éloges que lui donne saint Gabriel, en l'appelant pleine de grâce. *Turbata est in sermone ejus.*

Comme un mendiant, dit le bx Liguori, qui se voit revêtu d'un habit riche qu'on vient de lui donner, au lieu d'en prendre occasion de s'enorgueillir doit s'humilier davantage devant son bienfaiteur puisque le don lui rappelle sa pauvreté, de même le véritable humble lorsqu'il se voit riche en grâces et en vertus plus il s'humilie, se souvenant qu'il a tout de Dieu. Celui qui est humble aime les mépris, aussi vu la corruption de notre nature il n'y a peut-être pas de vertu plus difficile à pratiquer que l'humilité. On peut en parler admirablement bien, mais pour la pratiquer ce n'est plus la même chose. Voilà pourquoi : *Coepit Jesus facere et docere.* L'Église dans l'oraison du dimanche des Rameaux fait mention de l'humilité du fils de Dieu. *Deus qui humano generi...* Oh! Que les humbles sont chers à Jésus. Ce sont ses plus favoris, il aime les petits et rejette les fiers. Le père Lallemand dit qu'un religieux qui se contente d'une vertu ordinaire est en grand danger, parce qu'il viole un précepte divin qui nous intime de tendre toujours à ce qui est plus parfait. *Estote perfecti sicut Pater.*

### **21-Constitutions. Vœux (A.E.b 15)**

La citadelle de votre salut ce sont vos vœux; l'avant-mur qui garde cette citadelle c'est la sainte Règle. Ne craignez rien. L'univers entier conjuré contre vous ne saurait vous nuire. Retranchées derrière vos saintes Constitutions et vos sages règlements, vous vous défendrez de l'approche du monde, vous mettrez en fuite les légions des esprits malins, vous commencerez à vivre de la vie du ciel. Rien ne peut faire tort à des religieuses régulières et unies. Leur chair est continuellement domptée par le saint joug de la discipline; le siècle les abandonne ne trouvant rien à faire avec elles, le démon les redoute comme une armée rangée en bataille. Oh! Quelle bonne odeur vous répandrez au loin si votre ferveur est toujours croissante, votre obéissance toujours plus entière, votre chasteté plus éclatante, votre pauvreté plus semblable à celle de Jésus-Christ et les saints.

L'esprit d'oraison doit vous accompagner partout, vous ne devez jamais oublier que vous ne pouvez rien faire d'utile à votre âme si vous ne le faites en Dieu, et que vous n'agissez en Dieu,

qu'autant que vous êtes intérieures et recueillies... Ne connaissez de vrais profits que ceux que vous faites dans l'Esprit intérieur.

Votre union et subordination doivent être une fidèle image de la céleste Jérusalem : là point d'orgueil, ni d'envie, ni de recherche de soi-même. Dans la plus profonde paix, chacun jouit de la félicité sans vouloir s'élever aux rangs qui lui sont supérieurs. Soyez bien soumises à vos supérieures; que tout émane d'elles, que tout se reporte à elles. Point de conseils secrets, de pourparlers particuliers. Loin les murmures, les confidences, les calculs, aucune communication particulière, mais charité commune, tendre, efficace, inaltérable. Que toutes se tiennent par la main pour arriver ensemble au ciel sans en laisser aucune sur le chemin, afin qu'elles remportent toutes la couronne que le divin Époux tient suspendue sur vos têtes.

## **22-Tièdeur. Pauvreté (A.E.b 17)**

Pour sortir de l'état de tièdeur, je réfléchirai sérieusement sur ce passage de l'Apocalypse : *Utinam frigidus esses, sed quia tepidus es...incipiam te evomere ex ore meo.* Cet autre de saint Grégoire n'est pas moins terrible : *Tepor qui a fervore defecit in desperatione est.* Néanmoins saint François de Sales ne veut pas que dans cet état l'on se croit tout à fait perdu. C'est pourquoi voici quelques moyens que le bx Liguori nous a laissés dans son livre intitulé *La vera Sposa di Gesu Cristo* qui pourront nous aider à sortir de cet état funeste :

1) Il faut avoir un vif désir de se délivrer de cette léthargie;  
2) Chercher à connaître ses défauts, surtout la passion dominante, par exemple si celui qui est dans la tièdeur est trop vain, aime à se répandre, à paraître, etc.

3) Une ferme résolution à détruire le défaut dominant. Sainte Thérèse assure que le démon a peur des âmes fortes dans leurs résolutions, et qu'il se joue en même temps des âmes irrésolues.

4) Lorsqu'on aura connu bien ses défauts, il faut que l'on évite l'occasion. Le démon interrogé, quel sermon lui faisait plus de peine? C'est celui d'éviter l'occasion, répondit-il.

5) *Contraria contrariis curantur.* Celui qui est maîtrisé par l'orgueil, il faut qu'il fasse cinq actes d'humilité par jour, au moins. Un gourmand, il ne faut pas qu'il contente son goût à table. Ne jamais penser à ce que l'on servira tel jour. C'est une marque d'une bien grande sensualité que de songer à la nourriture avant le temps du repas. Mais après tout, l'examen de conscience est le plus sûr moyen de sortir de la tièdeur, et avant toute chose que l'on soit bien persuadé que rien ne résiste à une prière humble et continuelle...

### ***Pauperes spiritu salvabit.***

Sainte Madeleine de Pazzi s'affligeait grandement lorsque la prieure lui fournissait le nécessaire, se plaignant de n'être pas pauvre. Quelle grâce, s'écriait-elle un jour, si allant au réfectoire je n'y trouvais point de nourriture, si allant me coucher, je ne trouvais point de lit. Plût à Dieu que je manquasse de tout.

Sainte Françoise de Chantal disait qu'elle n'était pas contente lorsqu'elle ne voyait pas sur elle aucune marque de pauvreté. [Elle] avait appris de saint François de Sales qui disait : vouloir être pauvre sans ressentir aucune incommodité, c'est vouloir l'honneur de la pauvreté et la commodité des biens.

Sainte Thérèse faisait tous les jours la visite de sa cellule pour voir s'il n'y avait quelque chose de superflu et de suite le levait.

Saint Ignace donna une rude pénitence au frère laïe pour avoir laissé tomber par négligence trois lentilles à terre.

Lorsque saint François de Sales formait le plan des Constitutions qu'il voulait donner aux religieuses de la Visitation, quelqu'un lui suggéra qu'il aurait été à propos de les faire aller nus-pieds. Vous voulez, répartit le saint, commencer par les pieds. Quand à moi je suis d'avis qu'il faut

commencer par la tête. Le saint voulait dire par là qu'il fallût assujettir la volonté par la sainte obéissance.

Saint Basile voulait que les religieux qui étaient attachés à leur propre volonté fussent séparés de la communauté comme des lépreux...

## c-Aux ecclésiastiques<sup>5</sup>

### 23-Zèle (A.E.c 4)

Le zèle n'est autre chose que la volonté prompte et agissante de faire honorer Dieu cherchant sa gloire dans la conversion des âmes.

Le bx Liguori dit qu'un prêtre ne se damne jamais seul, ni peut se sauver seul; il faut qu'il entraîne à sa suite d'autres âmes dans le bonheur ou le malheur éternel, fût-il sans charge d'âmes.

*Qui converti fecerit peccatorem ab errore viae suae, etc.* Saint Jacques. *Animam salvasti, animam tuam praedestinasti.* Saint Augustin... Les prêtres sont appelés les sauveurs des hommes. *Adjutores Dei.* Ils doivent continuer l'œuvre de la rédemption, jusqu'à ce qu'il y aura des âmes à gagner.

Délivrer un homme de la prison, de la mort, d'une grave maladie, c'est une gloire qui mérite l'éloge des hommes. Que sera-ce délivrer les âmes de la mort éternelle, de la prison de l'enfer, de la maladie spirituelle! etc.

D'où vient qu'on [n']a pas du zèle pour les âmes? Du peu de foi. On méconnaît le prix d'une âme. Autant d'âmes gagnées à Jésus-Christ autant de gouttes de son sang précieux ramassées dans les rues où il serait tombé. Avec quel soin [ne] ramasse-t-on pas les gouttes du précieux sang qui serait tombé à terre. Une âme, une âme gagnée à Jésus-Christ, s'écriait sainte Thérèse, et elle courait aux Indes si l'on ne l'eût pas arrêtée.

*Empti enim estis praetio magno; qui pro vobis effundetur.* Les Xaviers, les Ignaces, les Apôtres, quels cas faisaient-ils des âmes. Ils n'épargnaient rien, fatigues, sueurs, faim, soif, etc., repos, santé...

On assure davantage son salut, on est infiniment agréable à Dieu dont il augmente la gloire en lui gagnant des âmes, à toute la Cour céleste dont il augmente le nombre. *Benedicti Patris mei venite... Esurivi et desti...manducare, etc.* Si cela est vrai pour la charité exercée aux besoins du corps, combien plus...

Le zèle n'étant que la charité agissante doit avoir les mêmes qualités pour être agréable à Dieu et profitable aux âmes. Il doit être pur et désintéressé. *Non quaerit quae sua sunt.* Prudent et éclairé... Constant et patient... N'est point envieux et dit avec Moïse : *utinam omnes prophetent.*

Pratique. Apprécier infiniment notre vocation. S'en rendre toujours plus digne par l'étude et la sainteté. Plus on est saint, plus on fait du bien aux âmes. En travaillant à sa propre sanctification on travaille à la...

### 24-Nécessité de s'instruire. Moyens. Péché mortel. (A.E.c 6)

1)Parce que Moïse a commandé cela. Après avoir donné la loi, il ordonna de bien l'imprimer dans le cœur pour la méditer le jour et la nuit, de l'avoir devant les yeux afin de ne jamais l'oublier...

---

<sup>5</sup> On omet la plupart des textes de ce fascicule dans lequel on trouve beaucoup de phrases latines et de nombreuses brèves citations de saints.

2) Dans la loi de grâce pourquoi Jésus-Christ appelle-t-il ses apôtres : *Vos estis lux mundi?* Pourquoi les envoyer dans tout l'univers : *Ite, docete omnes gentes*. Si les fidèles ne sont pas tenus à les écouter pour s'instruire, quelle obligation pour les pasteurs qui succèdent dans le ministère de la prédication aux apôtres d'annoncer la parole sainte. *Praedica verbum, argue, increpa*. Saint Paul. *Clama ne cesses*. Isaïe.

3) Dans tous les temps les saint Pères de l'Église ont instruit leurs ouailles.

4) Dans quelque état que l'on considère l'homme, on voit la nécessité de se faire instruire. Considéré indépendamment de la religion, pourquoi son Créateur lui aurait-il donné l'intelligence qui le distingue des brutes si ce n'est pour arriver par le moyen de l'instruction à connaître la vérité? Mais que l'homme remonte à une place plus noble. En qualité de chrétien n'est-il pas disciple de Jésus-Christ? Et dans cette auguste qualité pourrait-il se dispenser de s'instruire de la morale divine de son grand Maître, et des dogmes sublimes qu'il est obligé de croire : *qui non credit jam judicatus est. Sine fide impossibile est placere Deo*. Or, comment connaître les leçons sublimes de la morale évangélique et ses dogmes sans instruction? Un aveugle [ne] pourrait marcher seul sans guide dans une route difficile, à moins qu'il ne veuille son précipice avec sa mort. Quoi, tandis que dans le monde on s'occupe sérieusement des fables, des riens, les chrétiens qui sont les enfants de lumière croupiraient dans une crasse ignorance de ce qui les intéresse particulièrement!

5) Suites funestes de l'ignorance : La violation de la loi de Dieu et de l'Église ou du moins l'observation très imparfaite et insuffisante au salut des commandements. Violation des devoirs respectifs. Vous n'avez pas voulu connaître Jésus-Christ ni son évangile, eh bien vous écouterez à son tribunal à votre confusion : *Nescio vos*. Combien qui ne connaissent pas même laquelle des trois personnes est celle qui s'est faite homme. D'où vient que dans nos églises on ne s'y tient pas avec plus de respect que dans les places publiques? C'est l'ignorance qui en est en partie la cause. Une personne qui sait que dans le saint tabernacle y réside réellement, est présent le souverain Maître de l'univers, etc. Parcourez ensuite tous les désordres, vous trouverez que pour la plus grande partie proviennent de l'ignorance crasse, vincible et coupable. *Qui ignorat ignorabitur*, dit l'apôtre. Le moindre discours d'un impie, d'un libertin vous fait chanceler dans la foi. C'est que vous n'êtes pas suffisamment instruit sur votre croyance.

**Moyens de s'instruire.** 1) Assistance aux instructions, prêches, catéchismes, etc. Y assister avec attention, avec foi. 2) Prière fervente à Dieu... 3) Fuite du péché qui répand d'épaisses ténèbres dans l'entendement. 4) Fréquentation des personnes éclairées et les consulter. 5) Lecture de bons livres. Exemple : Servule mendiait l'aumône et mit de côté une somme d'argent pour s'acheter une Bible; il se la faisait lire souvent pour s'instruire...

**Péché mortel.** *Stipendia autem peccati mors*. Il faut que le péché soit un mal bien grand pour mériter une punition si terrible que la mort. L'apôtre nous le dit que le solde du péché est la mort, et le Saint Esprit nous avertit à le fuir comme à l'aspect d'un serpent. Savez-vous pourquoi? Parce qu'il est l'ennemi de Dieu et sa malice renferme : 1) un caractère de mépris; 2) de rébellion; 3) d'ingratitude; 4) de déicide. *Filios enutrivit et exaltavit, illi autem spreverunt me*. Un enfant contre son père, un sujet vers son prince est censé rebelle lorsque l'un et l'autre ne veulent point obéir. *Dixisti non serviam*. Quelle plus noire ingratitude envers le meilleur des pères, des bienfaiteurs. Dieu que n'a-t-il pas fait pour l'homme : création, rédemption, providence. Un chien caresse celui qui lui donne un morceau de pain. *Cognovit bos possessorem suum*. Comment nous sommes-nous servis des membres de notre corps et des puissances de l'âme?

Ennemi de l'homme, le péché mortel donne le coup de la mort : 1) ravit tous les mérites. *Omnes justitiae*; 2) la grâce sanctifiante. Quelle perte? 3) la mort éternelle... Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, préféra être brûlé vif plutôt que de consentir à renier seulement de bouche Jésus-Christ, disant : il y a plus de 80 ans que je sers ce bon Maître et je ne me souviens pas qu'il m'ait fait jamais aucun mal, au contraire, il ne m'a comblé que de biens de toute espèce.

## 25-Le prêtre et l'étude (A.E.c 20)

Il faut à un homme surtout de notre état une occupation convenable. Or quelle occupation plus honnête et plus digne du prêtre que l'étude? On n'est pas toujours au confessionnal, ni en chaire? Que faire alors sinon étudier?

Les sages de l'antiquité, après avoir blanchis sur les livres pendant trente, quarante ans, avouaient que ce qu'ils savaient de mieux, c'était qu'ils ne savaient rien. J'ai déjà un pied dans la tombe, disait le roi d'Aragon, et j'ai encore envie d'apprendre.

Saint Jérôme dit que l'innocence de la vie et la simplicité de mœurs dépourvues de science peuvent faire un bon laïque mais elles ne feront jamais un bon prêtre. L'oracle du Sauveur est formel là-dessus : *Si caecum caeco ducatum praestat ambo in foveam cadunt...*

Sainte Thérèse pensait qu'entre deux confesseurs dont l'un serait moins pieux mais plus éclairé, il fallait donner la préférence à celui-ci sur l'autre plus pieux mais moins savant.

Saint Augustin veut que les prêtres sachent si bien l'Évangile que s'il venait à se perdre on le trouvât dans leur mémoire.

Le démon sachant tout le bien qu'un prêtre éclairé et savant ferait dans la vigne du Seigneur fait tous ses efforts pour empêcher qu'on le devienne. Il n'a rien à craindre des ecclésiastiques ignorants.

## 26-Vie de foi du prêtre (A.E.c 27)

Vie de foi, vie divine. *Justus ex fide vivit*. Un prêtre qui vit de la foi règle tous ses sentiments, toutes ses actions, toutes ses démarches sur l'évangile. Il pense, il agit, il parle selon la foi dans des vues toutes divines et surnaturelles. Il voit Dieu dans tous les événements généraux et particuliers. Pour lui rien n'arrive au monde où il n'envisage une volonté ou permission divine qui dirige et fait servir toutes choses *propter electos*.

Nécessité de vivre de la foi à cause des obligations immenses du sacerdoce, à cause des dangers innombrables auxquels le prêtre est souvent exposé à raison de son ministère. Un prêtre qui a la foi bien vive, n'en eût-il selon le langage de Jésus-Christ qu'un petit grain, comme un grain de sénevé, il transportera des montagnes. En cas de besoin les obstacles qui entravent le bien s'aplaniront et disparaîtront. *Si habueritis fidem ut granum sinapis dicetis huic monti transi hinc et transibit*.

Un prêtre qui a bien la foi est un Séraphin à l'autel, un Ananie au confessionnal, un Chrysostome en chaire. Il voit Dieu dans ses supérieurs, il préfère la pauvreté aux richesses, les mépris aux honneurs, les souffrances aux douceurs de la vie. *Beati estis cum maledixerint vobis...* Il se croit heureux et il l'est vraiment.

Pratiques pour nourrir la foi : étude des saintes Écritures, visites, entretiens intimes avec Notre Seigneur Jésus-Christ dans le très saint Sacrement. Sainte Madeleine de Pazzi le visitait trente fois par jour. Saint François Xavier ne pouvait s'en détacher. Enseigner aux pauvres, aux ignorants les éléments de la foi. Visiter par amour les malades, les prisonniers, etc...

Sainte Thérèse répondit aux libelles qu'on répandait contre elle par cette saillie : Bon, bon, mes sœurs, si on savait nos défauts, comme le bon Dieu les connaît, on ferait bien d'autres satires!

## 27-Obéissance (A.E.c 28)

... L'obéissance plus ordinaire a trois conditions. La première c'est d'agréer la chose que l'on nous commande et y plier doucement notre volonté, aimant à être commandés, car ce n'est pas le moyen de nous rendre vrais obéissants de n'avoir personne qui nous commande, tout comme ce n'est pas le moyen d'être doux que de demeurer seul dans un désert. Cassien rapporte qu'étant au désert il se mettait quelquefois en colère et que prenant la plume pour écrire quand elle ne marquait

pas, il la jetait à terre, de sorte qu'il ne sert de rien d'être seul puisque nous portons la colère avec nous.

La seconde condition de l'obéissance est la promptitude à laquelle est opposée la paresse, ou tristesse spirituelle, car il arrive rarement qu'un âme triste fasse quelque chose promptement et diligemment.

La troisième, c'est la persévérance, car il ne suffit pas que l'on agrée le commandement, mais il faut du courage dans la constance. *Proemium inchoanti promittitur, perseveranti tribuitur.* Augustin...

### **28-Jeunes prêtres (A.E.c 29)**

Il sied à un jeune prêtre d'être modeste, de garder dans les premières années et longtemps son cabinet et ses livres : étudiez, interrogez longtemps, soyez longtemps disciple avant de devenir maître. Les Rabbins n'enseignaient qu'à l'âge de trente ans. A douze ans, Notre Seigneur écouta les docteurs, les interrogea et répondit comme un disciple à leurs demandes. Il n'enseigna qu'à l'âge de trente ans. Comment se persuader que dans un jeune homme est cette maturité de doctrine, de vertu, de prudence que donnent l'âge et l'application. Et comment l'acquérir cette maturité, si ce n'est en consultant longtemps et les auteurs et les hommes capables et surtout Dieu dans la prière! *Laici si peccaverint facile emendantur. Clerici delinquentes inemendabiles sunt.* Saint Chrysostome.

### **29-Pratiques pour conserver la chasteté (A.E.c 32)**

1)Fuir d'abord les premières apparences du vice contraire. Une pensée se présente, rebutez-la promptement. Une parole peu honnête vient à votre oreille, ne l'écoutez pas. Un objet indécent se découvre à vos yeux, fermez-les et penchez même au scrupule en cette matière.

2)Fuir l'oisiveté. Quand on est occupé à faire le bien on ne pense jamais à faire le mal. David oisif et prévaricateur dans son palais nous instruit combien l'oisiveté est funeste à l'âme.

3)Éviter les conversations familières surtout avec les personnes du sexe, les lectures de romans, les chansons, etc.

4)Tenir toujours tous ses sens en bride surtout les yeux, la gourmandise.

5)Considérer les ardeurs du feu dévorant de l'autre vie préparé aux voluptueux.

6)Avoir honte de soi-même, respect pour la présence de Dieu, de votre bon ange; ne vous permettez jamais en secret ce que vous auriez honte qui devînt public.

Saint Jérôme rapporte qu'un jeune homme devant traverser une rivière, plutôt que de se dépouiller au détriment de la pudeur, résolut de la traverser tout vêtu; mais Dieu fit un miracle à sa faveur comme pour récompenser sa pudeur, car il fut transporté par l'eau sans en être nullement touché.

### **30-Devoir de prêcher pour un évêque (A.E.c 33)**

Saint Barthélemy des Martyrs disait : qu'y a-t-il de plus indigne que de voir qu'un évêque, embarrassé dans ses occupations séculières et qui ne donne que très peu ou point de temps à la lecture et à la méditation des livres saints pour se rendre capable d'instruire son peuple? Mais, disent-ils, nous leur donnons des prédicateurs qui s'acquittent de ce devoir mieux que nous ne ferions nous-mêmes. Ce n'a pas été là le sentiment de nos pères qui ont bien fait voir combien ils préféreraient la prédication d'un évêque à celle d'un simple prêtre, lorsqu'ils disent dans le second concile de Séville tenu en 619 : « Il n'est pas permis à un prêtre d'enseigner ou d'exhorter le peuple en présence de son évêque ».

Le même vénérable archevêque ne croyait pas que les pasteurs pussent se dispenser et s'excuser de ce devoir sur le manquement de quelque qualité naturelle comme de voix, de mémoire, de force du corps, parce qu'ils peuvent imiter saint Léon, saint Pierre Chrysologue dont les

exhortations ont duré quelquefois moins d'un quart d'heure. Saint Grégoire pape, quoique très infirme, ne s'est pas dispensé pour cela d'instruire son peuple.

### **31-Amour du travail (A.E.c 34)**

Un prêtre oisif est la joie et le jouet du démon qui s'en sert pour semer dans le champ du Père de famille la zizanie... La vie d'un prêtre est une vie laborieuse, celle d'un ecclésiastique quelconque est un apprentissage aux travaux apostoliques. Bonté de Dieu de nous faire sentir les dangers d'une vie oiseuse par ces paroles : *quid hic stasis otiosi* en nous indiquant en même temps l'obligation que nous avons en particulier de travailler. Les gens du monde voient avec mépris un ecclésiastique désœuvré, lors même qu'il serait dévot et pieux; s'il n'est pas occupé, l'on dit avec malignité sans doute, mais avec raison : « Il serait à souhaiter qu'il fût un peu moins dévot, mais un peu plus savant. » ...Admirez la grande charité de Dieu nous invitant à travailler, mais dans sa vigne. [p. 2] Cette vigne est notre âme qui a besoin d'être cultivée d'un soin tout particulier. Selon la remarque d'un auteur grave, notre âme nous est représentée sous l'emblème de la vigne qui exige une main habile. Tous ne sont pas propres à cela. Voyez que de peines prend le vigneron. Les autres champs, pas de même. Dans le monde, lorsqu'on rencontre un mendiant, on lui dit ordinairement : allez travailler fainéant; mais il est bien rare qu'on lui dise : allez dans mon bien. Jésus-Christ nous invite dans sa vigne; pour nous encourager il nous propose une récompense, mais quelle récompense? Écoutons les paroles de saint Pierre : *Pascite qui in vobis est gregem Domini, et cum apparuerit Princeps Pastorum accipietis immarcescibilem gloriae coronam.*

Obligation de travailler, parce que nous sommes pécheurs...[p. 3] Le monde civil et moral nous invite au travail. Voyez les rois, les magistrats, les artisans, les laboureurs...David, perfide, cruel dans l'oisiveté, cependant juste et droit dans le travail. Voyez la mer, les astres en mouvement. [p. 4] Un ecclésiastique oisif sera couvert d'ignominie. Quelle doit être son occupation : l'étude et l'étude dans l'ordre de Dieu. Un prêtre ignorant sera ignoré. Il devrait perdre la peau sur les livres. ...Irréguliers les ignorants. L'Église prononce des anathèmes contre celui que impose la main sur l'ecclésiastique ignorant...On ne travaille pas lorsque l'on travaille *extra vineam*. Occupations étrangères à celles de notre état, temps perdu. *Otium origo peccatorum tentationum.*

### **32-Obligations de se perfectionner (A.E.c 35)**

Obligations de se perfectionner dans l'intérieur : intentions, affections, jugements, *uno verbo* dans les actes du ressort des facultés intellectuelles, raison, volonté.

1)La sainteté de l'état ecclésiastique prouvée par les diverses fonctions du saint ministère : prédication, confessions, exemple. *Ad majorem Dei gloriam*. Faire tout de la manière la plus parfaite; ne mettre point des bornes à se perfectionner, ne dire jamais : j'en ai assez, je suis content. *Ubi dixisti satis est, peristi*. Saint Augustin.

2)En quoi consiste la perfection de notre état? Dans l'union avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre âme s'unit avec Jésus par connaissance, par amour et par imitation. Le cardinal du Perron eut à se repentir à l'heure de la mort de s'être plus attaché à perfectionner son entendement dans les sciences que sa volonté par les exercices de la vie intérieure. Malheur à la science qui ne nous rend pas plus humble ni plus vertueux. *Qui perfectionem sitit, accipit a Patre robur, a Filio lumen, a Spiritu dulcedinem*

### **33-Temps - Obéissance -Tentation (A.E.c 36)**

*Tempus non est amplius*. Il faut le bien employer 1)parce qu'il est court, 2)parce qu'il est précieux, 3)parce qu'il est irréparable.

1)Jésus-Christ dont le jugement est très sage, ne pouvant pas se tromper, a jugé du temps selon sa juste valeur et il en a fait le plus grand cas possible. Pour nous l'obtenir ce temps il a cru

devoir donner son sang, sacrifier sa vie. Que de souffrances, que de peines durant 33 ans; comptez-les si vous pouvez; tout cela afin de nous racheter ce temps que nous prodiguons. Jésus-Christ n'a pas perdu un moment de sa vie sans travailler à votre salut.

2)Et les saints que n'ont-ils pas fait, dont les jours ont été pleins. *Dies pleni invenientur in eis*. Ils se plaignaient que le temps leur manquait. Ils en prenaient sur le sommeil, sur leur repas, récréations pour en donner davantage à Dieu, à la prière, à leur [p. 2] grande affaire du salut. Ils se couchaient fort tard, ils se levaient de grand matin. Il y en avait qui ne dormaient que deux, trois heures. Les saints de la terre imitaient les saints du ciel qui sont continuellement occupés à louer Dieu. J'ai perdu un jour, disait fondant en larmes un prince : *amici, diem perdidit*, parce que je n'ai fait aucune bonne œuvre. Le bx Liguori avait fait vœu de ne perdre jamais une seule minute de temps...

Vous croyez ne pas perdre votre temps parce que vous êtes toujours occupé; à la bonne heure si vos occupations étaient dans des vues surnaturelles. Lorsque je fais le bien par des motifs humains, je perds mon temps. Dieu ne m'en tiendra pas compte. Le temps est précieux, il vaut le ciel ou l'enfer selon l'usage que vous en ferez. Comme le temps est court. Il passe plus vite que l'éclair, qu'une flèche. Et cependant il devrait être bien long pour expier mes péchés. Un seul péché [p. 3] mortel mérite bien souvent vingt ans de pénitence au pain et à l'eau, et qui sait si j'en vivrai seulement cinq. Oh! Que je suis fou si je ne double mes pas comme celui qui s'étant endormi sur le chemin, à son réveil voit que la nuit va tomber. Que fait-il alors? Le temps perdu n'est plus en notre main. Comment avez-vous employé votre première enfance? A l'âge de raison un enfant est obligé de donner les prémices de son cœur à Dieu. L'avez-vous fait? Que d'omissions criminelles dans votre jeunesse. Que de péchés d'action, de pensées, de paroles. Si un damné pouvait sortir de l'enfer à cette condition de bien employer son temps sur la terre croyez-vous qu'il le prodiguerait? *Tempus non est amplius. Dies mei transierunt, cogitationes meae dissipatae sunt. O tempus*, disait un grand saint, *tanti vales quanti Deus qui per te comparatur aeternitas beata nempe Deus*. Bernard [p. 4]

Si la mort venait à ce moment que j'écris j'avoue qu'elle me ferait trembler par cela seul que j'ai perdu beaucoup de temps, beaucoup soit en faisant bien mal ce que devais-je faire, soit en ne faisant pas ce que je devais faire. Je te supplie donc mon Dieu par l'intercession de ma bonne Mère Marie Immaculée de vouloir bien m'accorder encore un peu de temps pour réparer et racheter celui que j'ai perdu. Oh! Que Dieu me fait connaître à présent combien une âme qui n'a pas bien employé son temps pendant sa vie sera tourmentée par des remords cuisants au moment de sa mort. Je ne crois pas qu'il ait de regret semblable à celui-là pour une âme juste, qui n'ayant pas commis de gros péchés n'a pas profité de tout ici-bas pour rendre sa couronne plus brillante dans le saint paradis...[p. 5]

Puisque le temps passe si vite, pourquoi ne pas en faire un bon et saint usage? Profite de ce moment, de ce quart d'heure, de cette heure. Car le moment, le quart d'heure, etc., d'après, qui sait si tu [ne] seras plus en vie!

Adressez à Dieu cette fervente prière : *Domine ne revoces me in dimidio dierum meorum. Dum tempus habemus speremur bonum. Dixi, nunc coepi*. J'ai trop perdu de temps par le passé. Si Dieu m'accorde encore quelques jours je veux les employer dans son amour. Si j'aime Dieu dans toutes mes actions je n'envisagerai que sa plus grande gloire. Les plus petites actions faites avec plus d'amour sont grandes aux yeux de l'Éternel. *Advens et peregrinus sicut omnes patres mei*. Je consacre à mon Dieu en union du Sacré-Cœur de mon cher Sauveur Jésus-Christ toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles, toutes mes actions jusqu'à l'heure de ma mort...

**De l'obéissance** [p. 7] Qui en connaîtrait bien le mérite ne ferait pas difficulté de se soumettre en tout ce qui ne serait pas mal aux volontés d'autrui. Si j'obéis, je suis sûr :

1)D'être semblable à Jésus-Christ dont il est écrit : *Factus obediens usque ad mortem*. S'il s'est abaissé à prendre notre humanité ç'a été pour faire la volonté de son Père. *Non ut faciam voluntatem meam sed voluntatem ejus qui misit me*.



2) Je serai victorieux de mes ennemis. *Vir obediens loquetur victorias*. Dieu se plaît à faire ma volonté, si je suis le premier à faire celle de mes supérieurs : *Voluntatem timentium se faciet*.

3) Le vrai obéissant est continuellement en repos, son âme jouit de la paix la plus parfaite, car l'obéissance est en même temps fille et mère de la sainte humilité. On obéit, donc on est humble. Êtes-vous humble, vous ne sauriez désobéir. Ce raisonnement n'admet point de milieu. Or le repos et la vraie tranquillité est le fruit de l'humilité. Qui a jamais osé dire le contraire après la sentence du Sauveur du monde : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde et invenietis requiem animabus vestris*. De là cette autre sentence de l'auteur de l'*Imitation* : *Curre hic vel ibi : non invenies alibi tantam pacem nisi in humili subjectione sub praelati regimine*. C'est donc une chose bien importante que d'être sous l'obéissance, dit le même auteur. *Valde magnum est in obedientia stare*. Il n'y a rien qui fasse tant de la peine au démon que le parfait obéissant. Voilà pourquoi saint Philippe de Néri avait coutume de dire « que celui qui fait sa propre volonté n'a pas besoin de démon qui le tente, étant lui-même son propre tentateur. » [p. 8]

Quels regrets déchirants à l'heure de ma mort d'avoir fait toujours ma volonté. Je ne veux plus balancer, je veux la rompre cette volonté pour vivre en paix et mourir content. J'obéirai donc :

1) Aveuglement sans raisonner. Quoi de plus aveugle que ma propre volonté. Comment me fier à mon propre jugement qui m'a trompé qui sait combien de fois? *Non magis mihi credo, quam stulto*, disait un grand saint. *Cesset propria voluntas et infernus non erit*. Bernard. L'obéissance est un holocauste, disent les saints, c'est-à-dire, sacrifice entier et parfait, et celui qui raisonne rend imparfait le sacrifice de sa volonté. Tout raisonnement provient de l'orgueil qui est une lèpre très dangereuse. L'obéissance est le tribut que l'on paie au supérieur; si je raisonne j'en falsifie la monnaie. Ce qui est un larcin et nous pouvons dire même un sacrilège.

2) J'obéis avec foi. Comment cela? Ayant toujours présente à mon esprit cette pensée : C'est Dieu qui me commande. En effet est-il quelque pouvoir qui n'émane de Dieu lui-même? *Non est potestas nisi a Deo*. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit en termes formels : *Qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit*. Le père Avila vénérable disait en parlant de l'obéissant : « relever de terre une paille par obéissance est plus parfait que de sauver tout le monde par propre volonté. » Faire une chose indifférente par obéissance est plus méritoire que d'en faire une bonne en soi. Ainsi si vous voulez jeûner et que l'obéissance vous le défende, vous avez deux mérites et vous recevrez deux récompenses, l'une pour le jeûne que vous vous vouliez [p. 9] faire, l'autre pour avoir renoncé à votre propre volonté. Mais si celui qui commande vient à se tromper, comme il peut arriver, Dieu vous tient compte de votre obéissance et l'erreur ne tombe pas sur vous. *Discernere superioris est, inferioris obedire*. C'est ainsi que raisonne le vrai obéissant qui a la foi. Après toutes ces raisons il n'y a guère que l'orgueilleux, qui est idolâtre de ses idées, qui veuille hésiter à marcher avec soumission, car pour l'humble, il n'a point de peine de se soumettre :

a) : À son directeur, le regardant comme son ange conducteur. C'est lui vraiment qui remplit à mon égard tous les bons offices que l'archange Raphaël remplit vers le jeune Tobie. Le vrai moyen de se corriger de ses défauts, de s'humilier et d'attirer les grâces, c'est de dépendre en tout de son confesseur, sage, éclairé et prudent. Le directeur doit être consulté, dit Rodriguez, quand même vous sauriez ce qu'il vous répondra. La crainte de l'importuner ne doit pas m'arrêter à lui proposer même les plus petites choses. La répugnance est une raison de nous déterminer à lui ouvrir nos tentations, nos péchés, et nos vertus quelquefois. Les médecins voient toujours avec plaisir ceux qui s'adressent à eux. Un artisan de même. Ainsi les directeurs. C'est leur état, ils gagnent des mérites et l'éternité. Peut-être vous recevrez un peu de confusion. Si vous êtes humble vous vous réjouirez [p. 10] de ce mépris. Les mépris sont des grâces. Saint Jean de la Croix les demandait à Dieu. *Domine, contemni pro te*. Allons, mon âme, rompons la propre volonté, qui est un mur d'airain contre Dieu et l'homme en te soumettant :

b) : À son règlement dont l'observance fidèle et exacte conduit à la perfection. *Qui regulae vivit Deo vivit*. Ma fille, dit Jésus-Christ à sainte Madeleine de Pazzi, ne fais pas moins état des saintes règles que de moi-même, tu feras des progrès sensibles dans le chemin du ciel. Heureux ceux qui vivent en communauté sous la sainte obéissance. Depuis le matin jusqu'au soir ils rompent

sans cesse leur volonté. Manquer à la moindre règle c'est blesser Jésus-Christ à la prunelle de l'œil, disait une sainte. Allez dire à présent que les règles n'obligent pas sous peine de péché. Désobéir aux règles parce qu'on les méprise, et que l'on n'en fait nul cas, c'est un péché au moins véniel. On ne peut pas omettre les conseils par mépris sans péché, parce qu'au lieu de les mépriser nous devons les estimer. C'est peu de chose, n'importe, précisément par cela que je suis plus coupable, *qui spernit modica paulatim decidet*. Les premières gouttes ne cavent pas la pierre, l'eau entre par une petite fente dans le vaisseau. Prenez garde à une étincelle et à l'habit qui commence à se déchirer. *Principiis obsta sero medicina paratur, fidelis in minimo...* [p. 11]

La vie commune est une très grande pénitence parce qu'en faisant la volonté d'autrui on fait celle de Dieu qui *oderunt peccare boni virtutis amore*, disait un ancien. Mais c'en est assez pour le moment. Tu es encore beaucoup faible, ô mon âme, et tu ne pourrais pas peut-être en porter davantage. Ta faiblesse provient de ce que tu ne recours pas souvent à la prière qui est l'armure des forts. Veux-tu devenir plus puissante que l'enfer et dire avec le psalmiste : *Fortitudo mea et... Dextera Domini fecit virtutem. In Deo meo transgrediar murum*. Fais ton possible de dire auparavant avec beaucoup de confiance: *Domine Deus salutis meae*, et le reste du même psaume 87, ensuite *Deus in nomine tuo*, ps. 53, qu'on assure être d'une extraordinaire efficacité contre les plus fortes tentations. A propos des tentations, disons-en quelques mots. Qui sait si cela ne nous encouragera pas un peu dans notre situation.

**Tentation.** Oh! Que cette parole effraie beaucoup de personnes pusillanimes, qui ne connaissent pas leur force. Je dis quelles ne connaissent pas leurs forces, cela s'entend dans le sens de l'apôtre qui dit de [lui]-même : *Omnia possum in eo qui me confortat*. Voyez comme un gros bœuf se laisse mener par un enfant. C'est qu'il ne connaît pas sa force. [p. 12] Les chrétiens qui se laissent intimider et vaincre par la tentation sont des lâches, qui ne connaissent pas la force qu'ils ont et qu'ils pourront avoir s'ils se donnent la peine d'invoquer le secours puissant de la grâce de celui qui a promis d'être avec nous dans les combats. *Cum ipso sum in tribulatione eripiam eum et glorificabo eum*. Tous les jours j'ajouterais de nouvelles perles à ma couronne si je savais user de cette force qui me vient d'en haut. *Auxilium meum Domino qui...* Mais puisque Dieu connaît que je suis si faible et que les blessures que je reçois dans le combat sont plus fréquentes que les victoires que je rapporte, ne pourrait-il pas m'en délivrer entièrement et ne pas cimenter mon âme? Que dites-vous, lâche. Ne savez-vous pas que Dieu veut vous faire grand dans le ciel en vous donnant l'occasion de mériter par les tentations...

## d-Au peuple

### 34-Conversion (A.E.d 4)

Le délai de la conversion 1)nous prive de grands biens; 2)nous expose à de grands maux...

1)Être exaucé dans ses prières quel avantage! Demandez et vous recevrez. Mais le délai de la conversion est un obstacle à ce grand bien. *Deus peccatores non exaudit*. Je [ne] prétends pas soutenir l'erreur de ceux qui disent que celui qui prie en état de péché commet un nouveau péché. Je sais que la prière est la seule réponse qui reste au pécheur pour sortir de son état malheureux. Dites au contraire : *De profundis*. Privation de tant de bonnes œuvres, aucune faite dans cet état nous sera compté pour le ciel. Antithèse de l'âme en grâce et de celle qui en état de péché diffère à demain.

2)Le délai de la conversion nous expose à l'impénitence finale. Tous les jours des exemples funestes nous prouvent cette vérité. Pour se convertir tout de bon, il faut avoir le temps, la volonté et la grâce. Or, le temps qui est si court, si incertain, la volonté qui devient par de nouveaux péchés plus endurcie. Vous ne le voulez pas à présent en bonne santé, le voudrez-vous dans ce moment? Mais la grâce sans laquelle vous ne pouvez rien, qui vous la donnera? *Quaeritis me et in peccato vestro moriemini*. Les damnés autrefois parlaient ainsi, mais à présent...

### 35-Ciel - Maximes de sainte Thérèse (A.E.d 5)

**Ciel.** Nous devons faire tous nos efforts pour y arriver. Tous nos efforts sont dignes du ciel.

Un bien 1)d'une certitude et vérité incontestables; 2)d'une félicité solide, d'une société agréable; 3 )d'une durée sans fin, éternité, mérite sans contredit, tous les soins, tous les efforts possibles, or tel est le bonheur des bienheureux. A cause de sa vérité dont les païens eux-mêmes quoique grossiers ne doutaient pas.

#### **Maximes de sainte Thérèse :**

- 1)Quand vous serez avec plusieurs parlez toujours peu.
- 2)Ne contestez jamais principalement dans les choses de petite importance.
- 3)Mêlez toujours quelque chose d'édifiant et de spirituel dans tous vos discours, dans toutes vos conversations auxquelles il vous arrivera de prendre part afin d'éviter ainsi les paroles inutiles.
- 4)N'assurez jamais rien sans en être vous-même bien assuré.
- 5)Ne cherchez point les imperfections des autres; n'envisagez en toutes choses que les vôtres.
- 6)Soyez toujours disposé à pratiquer l'obéissance... que si Jésus-Christ lui-même vous parlait par la bouche de ceux qui ont sur vous quelque légitime autorité...

### 36-Temps - Ciel- Mort (A.E.d 10)

**Temps.** Il est précieux, court et irréparable. Dieu ne nous le doit aucunement. Donc c'est une grâce, qui est le prix du sang de Jésus-Christ.

Le ciel est-il précieux? C'est en usant bien du temps qu'on le gagne. *Momentaneum hoc et leve tribulationis nostrae eternum gloriae pondum operatur...*

Qu'en pensent les saints, les réprouvés, les mourants? Notre prédestination est attachée au bon emploi du temps. Et cependant, insensés que nous sommes, nous le dilapidons avec une facilité incroyable. Nous le perdons ce prix inestimable :

- 1)En ne faisant rien comme ceux à qui Notre Seigneur disait *Quid statis tota die otiosi*. Mais comment répondre : *Quia nemo nos conduxit*, tandis que...
- 2)En faisant mal ce que nous faisons, par routine, extérieurement, machinalement, dans des intentions purement naturelles.
- 3)En ne faisant pas le bien qu'on doit faire, en le faisant quand on ne doit pas le faire. Même en faisant un bien que Dieu n'exige pas de nous, en occurrence d'un autre qui nous est prescrit.

Irréparable. Un quart d'heure perdu, il le sera toujours. Dieu tout puissant qu'il est ne peut pas faire qu'il ne le soit pas, et il ne nous tiendra jamais compte de...*Transierunt omnia...tamquam umbra*. Sap. 5. Toutes les choses sont passées comme l'ombre.

**Ciel.** Ce qu'il n'est pas. Notre Seigneur n'en a parlé qu'en image. Saint Jean, cet aigle, dans l'Apocalypse. Saint Paul. *Oculus hominis non vidit*.

*Ecce nova facio omnia*. C'est Dieu qui est l'ouvrier de ce magnifique séjour. S'il a orné avec tant de magnificence notre pauvre exil, que doit-il avoir fait pour le palais tout nouveau!

- 1)Nouveau sort. Ici : vertu persécutée
- 2)Nouveau séjour. Ici-bas : exil, misères, souffrances
- 3)Nouvelle société. Ici : mélange des bons, des méchants
- 4)Nouveaux plaisirs. Ici : plaisirs fades, courts, trompeurs; là-haut : solides, permanents
- 5)Nouveaux corps. Description des misères des corps
- 6)Nouvel esprit. Ici : faible, sujet à l'erreur
- 7)Un nouveau cœur. Videbimus...

**Mort.** Que les choses changent de face à l'heure de la mort! Mais pour celui qui n'a pas bien vécu, car le juste ne voit les choses d'ici-bas que comme il les avait toujours regardées et estimées. Il y pensait durant sa vie, qu'il n'a considérée que comme un exil, un pèlerinage. Il ne s'est point attaché aux plaisirs, aux richesses, ni aux honneurs. *Omnia arbitratus ut stercora*. Tout est passé, s'écriera avec étonnement le mondain. Tout est passé, dira aussi le juste, mais dans un sens bien différent. Les combats que le démon, le monde et la chair me livrèrent *transierunt*. Les souffrances, les croix, les pénitences, *transierunt omnia tamquam umbra*. L'un et l'autre à l'heure de la mort sont grandement étonnés. Mais quelle différence. L'orgueilleux verra que tous ses projets d'ambition n'étaient que des chimères et qui ne lui ont laissé que des remords cuisants, *transierunt omnia tamquam umbra*. Mais l'humble qui... L'âme tiède qui se décourageait de tout ce qui pouvait la gêner... mais le fervent serviteur...

Eh! Pensons à la mort, pensez à cette nuit funeste dans laquelle on ne peut plus travailler, ni agir et vous deviendrez fervent et vous doublerez le pas. Les saints ont pensé à la mort et cette pensée les a rendus saints. Saint Philippe de Neri passa une grande partie de la nuit sur les bords des tombeaux. Saint Charles avait sur sa table une tête de mort. L'anachorète Serapion marchait toujours enveloppé du linceul qui devait lui servir pour sa sépulture afin de ne jamais oublier la mort. Les pères de la Trappe donnent chaque jour un coup de bêche à leur fosse. Tout le monde sait leurs saintes austérités; ils ne parlent jamais et il y en a qui entrent dans ce couvent et ils y meurent sans pouvoir parler à leurs frères. Une seule parole leur est permise. Laquelle? « Frère, il faut mourir », quand ils se rencontrent. Saint Grégoire avait converti un jeune homme débauché le conduisant au cimetière, lui faisant voir l'objet de sa passion tout défigurée déjà. Saint François de Borgia renonça au monde considérant dans le cadavre de la reine Isabelle, femme de Charles V, la vanité de...

### **37-Respect humain - Amour de Dieu (A.E.d 11)**

**Respect humain.** *Contra humana judicia sic D. Paulus aiebat : Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer.* Pour moi je me soucie fort peu de ce que les hommes pensent de moi... C'est le Seigneur qui est mon juge. *Qui autem judicat me Dominus est.* Pour que je puisse concevoir toute l'horreur que mérite le respect humain, il faut qu'on le considère 1) dans sa nature, 2) dans ses effets, 3) dans ses châtements. Et d'abord :

1) Le respect humain est un tyran qui rend celui qui en est possédé de pire condition d'un esclave. C'est la marque de petitesse d'esprit, de lâcheté et de faiblesse...

2) Il est la source d'une infinité de maux, de péchés. Aaron par une lâche condescendance aux tourbes juives se laissa entraîner contre les cris de sa conscience à ériger un veau d'or au pied du Mont Sinaï et à permettre la plus noire infidélité par le crime d'idolâtrie. Hérode consent à donner la tête du précurseur par respect humain. Pilate par la plus lâche de toutes les injustices condamne le Sauveur au gibet infâme de la croix, après avoir reconnu son innocence. *Nullam invenio in eo causam.* Que ne fait-il pas dans le monde tous les jours ce maudit tyran? Entrons dans toutes les classes, examinons...

3) Punitions du respect humain. Vous cherchez l'estime et [p. 2] vous ne l'aurez jamais ni de la part de Dieu ni de la part des hommes, ni de la part des méchants ni même de la part des démons. Vous enviez le bonheur de la paix, mais cette paix ne peut pas séjourner dans un cœur possédé par le respect humain, agité, troublé, déchiré par des remords continuels. *Non est pax impiis.* Vous auriez envie de sauver votre âme, et le salut devient moralement impossible pour une âme qui est enchaînée par le respect humain. Car elle n'osera pas se convertir et lors même qu'elle le voudrait sincèrement et qu'elle effectuerait efficacement le moyen de persévérer... quand on craint toujours le qu'en dira-t-on?...

**Amour que nous devons avoir pour Dieu.** [p. 4] *Quid mihi est in coelo et a te quid volui super terram?* Qu'ai-je à désirer dans le ciel et que puis-je aimer sur la terre si ce n'est vous, ô mon

Dieu? Souvent quand nous disons à Dieu que nous l'aimons de tout notre cœur, c'est un langage, c'est un discours sans réalité; on nous a appris à parler ainsi dans notre enfance, et nous continuons quand nous sommes grands sans savoir bien souvent ce que nous disons. Aimer Dieu c'est n'avoir d'autre volonté que la sienne, c'est observer fidèlement sa sainte loi, c'est avoir horreur du péché. Aimer Dieu c'est aimer ce que Jésus-Christ a aimé : la pauvreté, les humiliations, les souffrances; c'est haïr ce que Jésus-Christ a haï : le monde, la vanité, les passions. Peut-on croire, s'écrie ici mgr de Fénelon, qu'on aime un objet auquel on ne voudrait pas ressembler. Le Sauveur est venu apporter un feu divin sur la terre et son désir est que ce feu brûle et consume tout.

### 38-Prière (A.E.d 12)

...Heureuse tempête qui oblige les apôtres à recourir à Jésus qui permet par l'agitation de la mer celle des apôtres pour les obliger à recourir à lui, et à se méfier de leur vertu et ce n'est qu'après leur avoir reproché leur peu de foi qu'il les délivre du danger dont ils étaient menacés. Apprenons à recourir à Dieu par la prière, et pour nous y encourager considérons-la dans son efficacité merveilleuse. Celui qui prie comme il faut obtient infailliblement. *Omnis qui petit accipit et qui quaerit invenit, omnis quaecumque orantes petitis credite qui accipiatis et evenient vobis. Amen dico vobis quodcumque petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.* Ce mot *omne, quodcumque* est générique et s'étend également à tous les biens spirituels et temporels, à toutes les grâces pour le temps et pour l'éternité. Mais bornons-nous à quatre principaux effets qu'elle produit : 1)La prière est une source de lumière; 2)une source de force; 3)une source de consolation; 4)une source de bonheur. En d'autres mots, [p. 2] celui qui prie avec foi 1) Ne demeure point dans les ténèbres parce qu'il sera éclairé par un torrent de lumière. 2)Celui qui demande et s'adresse au Tout-Puissant, il le deviendra à son tour. Il sera fort de la force de Dieu. *Omnia possum in eo qui me confortat. In manu tua est fortitudo et potentia. In Deo meo transgrediar murum.* Que craindra-t-il, ayant Dieu pour lui? David vient aux prises avec Goliath et le voilà revêtu *in nomine Domini* d'une force étonnante; il terrasse... 3) Celui qui prie est consolé, une joie divine descend du haut du ciel dans le cœur de celui qui est dans la tribulation...Les apôtres sont éclairés en sortant du Cénacle où ils avaient poussé des vœux ardents vers le Seigneur...; [p. 4] Prière : source de lumière, de consolation et de bonheur...

### 39-Pénitence (A.E.d 13)

Le chemin de la pénitence nous paraît terrible et nous effraie, mais si nous sommes bien convaincus de sa nécessité, nous marcherons avec joie sur l'exemple de Jésus-Christ et des saints.

1)La Madeleine répand aux pieds de Jésus-Christ ces parfums destinés à entretenir son luxe et sa sensualité, et remplit la maison du Pharisien de l'odeur, de l'édification de sa pénitence. En un mot, tout son corps dont elle avait fait son idole et auquel elle avait rendu la première les hommages qu'elle avait ensuite exigé des autres, elle en fait une victime de mortification chrétienne. Saint Pierre d'Alcantara apparut à sainte Thérèse après sa mort, lui disant : *O felix poenitentia, quae tam mihi promeruit gloriam.* Saint Jean de la Croix, *qui in se bellum declaravit tanquam in hostem infersisset*, répondit à Jésus-Christ qui lui avait dit quelle récompense voulait-il pour ses travaux : *Domine pati et contemni pro te.*

2)Qu'il est avantageux de faire pénitence, car si le péché nous sépare de Dieu, la pénitence nous en approche, si le péché nous donne la mort, la pénitence nous redonne la vie. Le péché nous fait enfants du démon, la pénitence nous fait enfants de Dieu. Le péché nous précipite dans l'enfer, la pénitence nous fait mériter le paradis.

3)Que ne fait-on pas tous les jours pour recouvrer une santé altérée par quelque dangereuse maladie? On jeûne, on prend des potions amères, on souffre des incisions douloureuses, on se prive

du commerce et des divertissements du monde. Quelque austérité que nous embrassions, quelque disgrâce que nous souffrions, on nous [p. 2] fera encore bien de la grâce si on nous acquitte à ce prix-là. Heureux si avec si peu de choses nous pouvons satisfaire à Dieu et racheter les peines qui sont dues à nos péchés...

L'Église nous a remis dans ces derniers jours devant les yeux notre néant et notre misère en nous mettant de la cendre sur la tête. *Pulvis es et in pulverem reverteris*. Hélas! Notre vie n'est que trop courte, quelque longue qu'elle nous paraisse pour nous préparer à la mort. L'incertitude de l'heure et du jour où le Seigneur nous appellera doit nous engager à nous tenir prêts. L'Évangile est rempli de ces avertissements. Le souvenir de nos péchés doit nous porter à une prompte et sincère pénitence.

Besoins que nous avons comme pécheurs, comme chrétiens. Moyens de la pratiquer. Si nous avons un peu plus de foi nous trouverions aisément les moyens de rendre notre pénitence continuelle. En voici quelques-uns. Il faut faire toutes nos actions pour sa gloire en les lui offrant en esprit de pénitence. Apprenons donc une fois pour toujours qu'une vie molle, délicate, coulée dans la joie, dans le plaisir, sans travail, sans pénitence, suffit pour nous exclure du Royaume des cieux quand même elle serait exempte de tout autre crime; le christianisme est une continuation de la vie de Jésus-Christ qui a été dans les travaux dès sa plus tendre jeunesse. Qui aurait jamais cru que vivre à son aise eût été un si grand crime si Jésus-Christ lui-même ne nous en assurât par l'histoire du mauvais riche et du pauvre Lazare? Ce malheureux riche était somptueusement vêtu, délicatement nourri, et goûtait toutes les douceurs d'une vie tranquille, agréable et commode. Dans la prospérité, sans compassion pour les autres et ne pensant qu'à lui, il laissait avec indifférence à sa porte le pauvre Lazare dépourvu de tout, couvert d'ulcères et mourant de faim. Il mourut mais son âme n'eut d'autre tombeau que l'enfer, dit l'Évangile. Faisons quelques réflexions :

1)*Erat dives*. Cet homme aimait les richesses [p. 3] mais il n'était ni injuste, ni voleur; environné des plaisirs il jouissait paisiblement de son bien et l'abondance de sa maison lui fit oublier la misère de Lazare. Ce qui fut la première cause de réprobation.

2)*Induebatur purpura et bisso*. Le mauvais riche était superbement vêtu. Combien qui se disent chrétiens, ne voyons-nous pas dont le luxe et la vanité dans l'habillement n'est pas moins criminel. Il faut pour les habiller les étoffes les plus précieuses, et au lieu d'imiter la modestie de Jésus-Christ, né pauvre, humilié et dépouillé de tout, ils n'ont point honte de suivre les modes, les pompes et les vanités du siècle auquel ils ont si solennellement renoncé.

3)*Epulabatur quotidie splendide*. Le mauvais riche faisait tous les jours bonne chère; mais ce n'était aux dépens de personne. Eh combien de chrétiens qui se traitent comme lui aux dépens des autres, et surtout des pauvres auxquels le superflu appartient de droit. *Quid superest date pauperibus*. Et quand ce malheureux criait ayant ouvert les yeux sur sa perte, mais trop tard : « Père Abraham ayez pitié de moi », eut pour toute réponse : « Souvenez-vous, mon fils, que vous avez reçu des biens durant votre vie et que Lazare n'a eu que des maux, c'est pourquoi il est dans la consolation et vous dans le tourment ».

Si pour être condamné il suffit d'être bien vêtu, bien nourri et passer doucement ses jours, hélas! quel sera le supplice de ceux qui recherchant les plaisirs et les joies du siècle ajoutent les péchés les plus honteux à leur vie molle et sensuelle. Si nous considérons ce que l'Évangile reprend dans le mauvais riche, nous trouverons plusieurs qui vivent comme lui. [p. 4]

Le temps où nous sommes entrés est un temps de larmes et de pénitence, où l'église nous remet devant les yeux notre néant et notre misère et nous mettant de la cendre sur la tête. C'est le temps de l'année le plus favorable à l'exemple dû à Dieu pénitent dans le désert. Saint Pierre prêchant aux Juifs leur fit sentir l'énormité de leur crime pour avoir crucifié l'auteur de la vie Jésus-Christ. Ils furent tellement touchés des paroles de saint Pierre qu'ils se disaient les uns les autres : *Viri fratres, quid faciemus?* Saint Pierre leur répondit : « Faites pénitence ».

Nous sommes beaucoup plus coupables que les Juifs, et toutes les fois que nous avons péché mortellement nous avons donné la mort à Jésus. Donc faites pénitence. En vérité si vous demandez à vos fins dernières, la mort, l'enfer, le paradis vous répondront qu'il ne reste autre ressource si ce

n'est le pénitence. Nous sommes pécheurs, donc nous devons satisfaire à Dieu; nous sommes chrétiens et il faut suivre Jésus-Christ dans le chemin âpre et rude des souffrances, le serviteur n'étant de meilleure condition que le maître. Nous sommes destinés pour le ciel, il faut le mériter à ce prix. Qu'il est doux et consolant de marcher sur les traces des saints et du Saint de tous les saints!

#### 40-Notes pour un sermon sur la pénitence (A.E.d 14)

1)Il n'y a rien qui amollisse tant la fermeté de l'esprit et les forces du corps que les délices, l'oïveté et les plaisirs d'une vie voluptueuse, efféminée et délicate. Le fameux Hannibal le connut, mais trop tard que les délices de Capoue avaient été funestes.

2)L'homme ayant perdu le ciel par son péché, il n'y entrera jamais que par le droit des armes, et par titre de conquête. C'est Jésus-Christ qui l'a dit : *Violenti rapiunt illud*. Il n'y a que ceux qui se font violence à eux-mêmes, à leurs passions, à leur concupiscence qui l'emporteront d'assaut.

3)Pour réussir dans ce combat il ne nous faut pas les armes dorées de Saul, mais celles de Jésus-Christ, dit saint Paul : *Arma militiae nostrae Christus*. Quelles sont ces armes avec lesquelles ce divin capitaine a combattu les puissances du monde et de l'enfer et est entré en possession de son Royaume? Pauvreté, mépris, persécution, clous, épines, ignominie, mort, gibet, voilà les armes avec lesquelles notre chef a combattu, et avec lesquelles nous devons combattre pour vaincre, et régner avec lui.

4)Le chrétien est en ce monde comme les soldats dans un champ de bataille, il assiège le ciel et il faut qu'il l'emporte d'assaut. Écoutez une parole de l'apôtre qui a été l'un des chefs de la milice de Jésus-Christ [p. 2] : « Pour moi je cours non comme incertain du succès, je combats et je traite rudement mon corps, et je le réduis en servitude de peur qu'après avoir prêché aux autres, je devienne réprouvé. »

5)D'où vient qu'il y a tant de chrétiens délicats au monde, qui ne peuvent se résoudre à mener cette vie souffrante et militante qui est pourtant le véritable caractère de la vie chrétienne? C'est le peu de foi qui en est la cause. Car si on croyait bien dans une vive conviction aux fins dernières... Interrogez les bienheureux du ciel par quel chemin ont-ils passé pour y arriver. Consultez la mort, le jugement, l'enfer, tous vous répondront d'une voix unanime qu'il n'y a que la pénitence qui puisse nous tirer d'affaire...

6)Il ne faut pas nous persuader que cette grande morale ne s'adresse seulement qu'aux religieux et aux personnes consacrées à Dieu qui sont mortes au monde, ensevelies dans les cloîtres et dans la solitude, elle s'adresse à tout chrétien. Le christianisme est la première de toutes les religions, et les austérités de la vie véritablement chrétienne ne doivent pas être différentes de la vie religieuse quant à la substance, puisque au fond l'Évangile est la première règle du chrétien et du religieux; aussi bien que lui nous sommes obligés à [p. 3] mourir à nos passions, à nous-mêmes et à l'amour des choses terrestres. La même voix de Jésus-Christ qui a dit à tous les deux : « Si vous ne mangez pas la chair et ne buvez le sang du fils de l'homme, vous n'aurez jamais la vie éternelle » a dit encore à l'un et à l'autre : « Si vous ne faites pénitence vous périrez tous éternellement ». C'est le même Jésus-Christ qui nous invite à la croix ainsi qu'à la sainte table sans distinction à tout le monde : aux rois, aux princes, aux riches et aux pauvres, aux hommes et aux femmes, aux grands et aux petits, aux chrétiens et aux religieux. Faites attention qu'on ne peut pas participer à la table des démons et à la table du Seigneur, c'est-à-dire que ceux qui se rassient des plaisirs charnels et des consolations terrestres ne peuvent pas, etc.

7)Dieu ne veut pas que vous détruisiez votre corps par des austérités déplacées et cruelles. Il ne veut pas, par exemple, que vous arrachiez vos yeux quoique coupables de mille regards impudiques. Il ne veut pas que vous arrachiez votre langue quoique coupable de mille paroles sales et médisantes. Il ne veut pas que vous coupiez vos mains quoique coupables de mille actions honteuses et criminelles. Il ne veut pas que vous arrachiez votre cœur coupable des amours infâmes et illicites. [p. 4] Non, il ne veut pas ce retranchement cruel et sanglant, mais il veut que tous les

sens qui ont été les causes de vos crimes et les funestes canaux par lesquels le poison du péché a coulé dans l'âme soit consacrés à des usages plus saints par votre conversion et par votre pénitence. Il veut que vos yeux soient purifiés par leurs larmes, que votre langue soit consacrée par le silence et la confession de vos péchés, que vos mains soient sanctifiées par les bonnes œuvres, en un mot, dit l'apôtre, il veut que *Sicut exhibistis membra vestra servire immunditiae et iniquitati*, comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice, *ita nunc exhibite membra vestra servire iustitiae in sanctificationem*, qu'ainsi vous les fassiez servir à leur tour à la justice pour votre sanctification.

C'est de ce saint artifice dont se servit heureusement l'illustre pénitente Madeleine. Ses vanités, son luxe, ses scandales firent un heureux naufrage dans ce torrent de larmes dont elle arrosa les pieds du Sauveur, et toutes les choses qui avaient été les instruments de ses désordres deviennent des instruments salutaires à expier ses fautes. Ses yeux qui avaient allumé tant de passions coupables et des regards criminels elle les condamnât à des larmes perpétuelles. Ses cheveux, etc., son corps jadis idole des...

#### **41-Charité - Pauvreté.- Paix - Brièveté de la vie- Marie. (A.E.d 15)**

**Charitas omnia credit.** Puisque sans la foi il est impossible de plaire à Dieu et que le juste pour sustenter sa vie ne connaît d'autre aliment que celui du bon plaisir de Dieu, il est de la plus haute importance de bien connaître en quoi consiste cette même foi et quelle est surtout celle dont le juste vit : *Justus ex fide vivit*. Croire fermement, humblement, indistinctement, savoir sans hésiter, sans raisonner, sans exceptions, c'est croire en véritable enfant de l'Église. Voyez sans prévention la prompte et aveugle soumission d'un petit enfant aux insinuations de sa mère. C'est la règle de notre croyance. *Nisi efficiamini sicut parvuli non intrabitis in Regnum coelorum*.

**Beati pauperes.** Le désintéressement des peuples dépend beaucoup du désintéressement des prêtres. Si les prêtres étaient saintement détachés des biens de la terre, les peuples le seraient aussi. Nul moyen n'est plus propre à nous porter à ce saint détachement que la considération d'un Dieu pauvre. La pauvreté de Jésus-Christ dans sa naissance. Ce n'est pas une pauvreté quelconque mais la plus grande qui puisse se concevoir. Il avait dans le ciel tous les trésors et toutes les grandeurs, mais il n'y trouvait point la pauvreté qui renferme en elle-même de si grands biens. C'est pour la chercher qu'il est descendu du ciel. Celui qui était infiniment riche, comme dit l'apôtre, s'étant fait pauvre pour nous afin de nous enrichir. L'adorable Jésus a voulu naître, vivre et mourir très pauvre, nous pouvons dire la pauvreté une de ses plus chères vertus...

**Bonheur de la paix intérieure.** [p. 2] ...La vraie félicité ne consiste pas à être bien vêtu et bien nourri. C'est au contraire un malheur, puisque le mauvais riche fut damné pour cela. *Induebatur purpura, nutriebatur splendide*.

1)En quoi consiste-t-elle cette paix céleste que Jésus-Christ naissant est venu apporter aux hommes de bonne volonté? *In terra pax hominibus bonae voluntatis!* Elle ne consiste pas dans les honneurs de ce monde, ni dans les plaisirs de la vie, ni dans les biens créés, au contraire cette triple concupiscence est la source empoisonnée de troubles. Celui, par exemple, qui veut dominer a le cœur agité *tanquam mare aestuans*. Voyez Hérode, pourquoi se trouble-t-il? *Turbatus est et omnis Jerosolyma cum illo*. Pourquoi ordonne-t-il le massacre des innocents? C'est parce qu'il a peur de ne pouvoir plus dominer et de perdre la couronne. Les jalousies, les envies viennent de là.

2)Consistera-t-elle cette paix dans la bonne chair? Saint Paul nous dit le contraire. *Regnum Dei non est cibus, potus, etc*. De la bonne chair les maladies, les indigestions et les insomnies troublent notre repos. L'or et l'argent qui sont le Dieu de l'avare ne le laissent jamais en repos, parce que...



3) Qu'est-ce que la paix? Le maintien de l'ordre. Elle est un bien précieux. Jésus-Christ nous l'a méritée, il l'a recommandée, il l'a donnée à ses apôtres, il leur a recommandé de la donner aux fidèles. Saint Paul dans toutes ses Épîtres, fidèle à ses instructions, il la souhaite....

Désirer peu de choses et les désirer fort peu. Ne pas se mêler de *aliorum dictis vel factis*. Conformité entière à la Providence qui dispose pour notre bien les moindres événements. Ambitionner la dernière place en toutes choses et désirer d'être pauvre en biens, en estime, etc., tout autant de moyens de posséder son âme en paix. Le démon en fait grand cas, il cherche à nous la faire perdre.

**Brièveté de la vie...** [p. 3] La vie longue n'est pas toujours ce qu'il y a de meilleur. Une vie courte passée dans le service du Seigneur vaut certainement mieux que la vie la plus longue coulée dans les honneurs et les plaisirs du monde. *Consumatus in brevi explevit tempora multa*. Saint Louis de Gonzague est mort fort jeune, saint Charles Borromée n'a pas vieilli. De quoi leur aurait servi une longue chaîne de jours s'ils se fussent trouvés dépourvus de mérites au bout de leur longue carrière? Après cela n'est-il pas insensé celui qui s'attache à la vie présente qui est un vrai tissu de chagrins, de vanité, et de péchés. *Cognovi quod hoc esset vanitas et afflictio spiritum*. Salomon.

La vie présente nous est donnée pour mériter la vie future. *Non habemus hic manentem civitatem sed futuram inquirimus*. *Thesaurizate vobis thesaurus in caelo*. C'est donc une vraie folie que de s'arrêter ici-bas comme au but auquel nous devons tendre. *Qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur*. *Praeterit figura hujus mundi*. *Quid prodest diu vivere quando tam parum emendamur?*

1) Notre vie est courte et il est expédient et très digne de la sagesse divine qu'elle le soit ainsi. *Hoc Scriptura et experientia me satis ipsa docet*. Donc en profiter pour payer ses dettes contractées avec la justice divine par les péchés; pour nous acquérir des trésors de mérites, *dum tempus habemus operemur bonum*. *Venit nox in quo nemo potest operari*. Voyez les marchands, les laboureurs, ils sont contents l'un de son gain, l'autre de son abondante récolte. *Qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet*. *Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent*.

2) Notre vie est courte. *Homo natus de muliere brevi vivens tempore*, donc s'en détacher et tenir ses comptes bien arrangés afin de ne pas se trouver au dépourvu lorsque au milieu de la nuit le Seigneur viendra comme un voleur pour nous dépouiller de tous nos biens, de nos richesses, honneurs, etc. Dans un marché où il n'y a que des pertes, le marchand ne se soucie pas qu'il dure longtemps, mais lorsqu'il y a des gains, il voudrait le prolonger. De même s'il était sûr qu'en vivant longtemps nous n'eussions point de dangers de larrons spirituels...

**Sainte Vierge.** [p. 4] *Imitatores mei estote*. Les saints n'ont droit de se proposer à notre imitation qu'autant qu'ils ont retracé dans leur conduite le Saint des Saints, notre Seigneur Jésus-Christ. Aussi l'apôtre dans le texte ci-dessus a soin d'ajouter, *sicut et ego Christi*. La raison en est parce que par une sage économie Dieu a laissé dans ses plus grands amis des défauts *ad exercitium humilitatis*, et il faut user d'une sage exception lorsqu'on se sent porté à les imiter; car s'ils sont imitables en plusieurs qualités, ils ne sont que dignes de notre admiration en plusieurs autres. Tout le monde ne se sent pas d'imiter, par exemple, un saint Paul Ermite, un saint Siméon Stylite, etc. Il faut faire comme font les mouches à miel, lorsqu'elles se portent sur les fleurs, elles en sucent seulement ce qui fait pour elles, laissent le reste. C'est la remarque de saint François de Sales. Mais lorsqu'il s'agit de la très sainte Vierge nous pouvons sans exception, et sans crainte d'illusion, l'imiter en tout. D'ailleurs sa vie à l'extérieur n'a rien d'extraordinaire. Elle n'a point fait des miracles, mais sa vie a été un miracle de vertus. Elle peut nous dire avec assurance : *Imitatores mei estote*. *Speculum justitiae*. Dans ce miroir nous verrons ce qui nous manque. Nous sommes ses enfants, n'est-il pas dans l'ordre qu'un enfant bien né s'efforce d'imiter sa mère. Il s'est trouvé des personnes qui en voulant imiter leurs amis, ils les ont tellement copiés jusque dans leurs défauts. Dans l'imitation de notre sainte mère on ne risque rien de ce côté-là, toute pure, toute sainte, toute parfaite, [elle] n'offre à mes yeux que des modèles accomplis de toutes les vertus, et si selon saint Paul celui-là est prédestiné qui sera conforme à l'image de Jésus-Christ, qui mieux que Marie a

retracé Jésus-Christ l'ayant toujours suivi de si près, attentive à toutes ses démarches, ses discours, qu'elle conservait dans son cœur, *Maria conservaba omnia verba*. Si l'on veut s'assurer si l'on aime la sainte Vierge que l'on s'efforce de l'imiter, puisque celui qui aime tâche de se rendre semblable à l'objet aimé. *Simile simili gaudet*, donc si l'on imite Marie on sera beaucoup agréable à ses yeux. En quoi faut-il l'imiter?: dans les dispositions intérieures envers Dieu, envers elle-même, envers le prochain, dans sa conduite extérieure, actions, paroles, dans son humilité, charité et silence. *Ut imitari non pigeat quod celebrare delectat*.

#### 42-Ascension (A.E.d 16)

Dieu s'est élevé en haut parmi les acclamations de joie. *Ascendit Deus in jubilo*.

Dans ce jour bienheureux de triomphe pour le ciel et de bonheur pour la terre pourrions-nous, mes frères, ne pas tressaillir d'une sainte allégresse? Dans une si grande solennité de l'Église universelle notre cœur pourrait-il ne pas se dilater et se livrer aux sentiments de la plus pure réjouissance? Aujourd'hui le Fils de Dieu, après avoir achevé l'ouvrage de notre rédemption, vainqueur du monde et de l'enfer, entre en possession de son Royaume et de sa gloire immortelle. Aujourd'hui cet aimable Sauveur laisse les hommes sur cette terre d'exil, mais pour aller leur ouvrir les portes du ciel fermées à cause du péché depuis tant de siècles. C'est aujourd'hui que Jésus, ce bon Maître, adresse à ses disciples et à nous tous la consolante promesse de ne pas nous abandonner orphelins, mais de nous envoyer son Saint Esprit. Enfin s'il monte au ciel, c'est pour fortifier notre espérance, car il est notre chef et nous sommes ses membres, donc nous avons bien sujet d'espérer de nous réunir un jour avec lui. Oh! que nous sommes heureux d'avoir dans le ciel auprès du Souverain Juge un protecteur, un avocat, un pontife si charitable, si puissant! Oh! Qu'il avait bien raison le prophète lorsque voyant de loin l'auguste mystère de l'Ascension du Sauveur, s'écriait dans un saint transport : Peuples de la terre battez des mains, et réjouissez-vous. *Omnes gentes plaudite, etc.*, car le Seigneur est monté au ciel. *Ascendit Deus*. Que ne puis-je faire retentir ma voix d'un pôle à l'autre dans l'univers pour inviter toutes les nations à chanter des cantiques de joie! *Jubilate Deo in voce exultationis*. Mais à Dieu ne plaise que nous nous bornions simplement à admirer la grandeur de ce mystère. Faisons-y quelques réflexions pour notre spirituel avantage. Jésus-Christ montant au ciel y a emporté toutes nos espérances. Puisque donc, en suivant [p. 2] la pensée du grand saint Léon, le triomphe de Jésus-Christ dans son ascension fait en même temps et notre élévation et notre bonheur, que l'ascension triomphante du Sauveur doit nous engager à suivre la route pour parvenir au même bonheur. Quel est ce bonheur? Quels sont les moyens pour y arriver? Voilà tout le sujet de notre entretien spirituel auquel, etc.

Nous sommes faits pour le ciel et notre cœur, dit saint Augustin, ne saurait être content jusqu'à ce qu'il ne soit en possession de ce repos éternel. Et pour en être pleinement convaincus nous n'avons qu'à appeler ici le témoignage de notre conscience. N'est-ce pas vrai que chacun de nous sent dans son cœur une espèce de nécessité invincible qui le porte à chercher sa propre félicité? N'est-ce pas vrai que pendant que nous sommes libres en tout, il ne dépend pas de nous de vouloir être heureux? Ah! Avouons-le de bonne foi que ce désir, ce penchant insurmontable pour notre bonheur prouve *evidenter* qu'étant faits à l'image de Dieu nous sommes faits aussi pour le posséder. Car l'homme ne pourrait être trompé dans cette attente sans être trompé par Dieu lui-même, ce qui serait le comble de l'impiété que de le songer seulement. Or quels sont les biens solides et les seuls véritables qui puissent satisfaire complètement le cœur de l'homme et le rendre parfaitement heureux si ce ne sont les biens éternels et immuables du ciel? Car tout ce qui périt ne peut pas contenter et satisfaire les désirs de notre âme [p. 3] et tout ce que cette terre d'exil et de malédiction enfante, bien loin d'apaiser nos cœurs ne fait que les rendre toujours plus mécontents.

En vain nous chercherions notre bonheur ici-bas, où une infinité d'événements fâcheux rend notre vie toujours plus misérable. Quelques biens, quelques plaisirs que nous offre cette région de larmes, ils sont incapables de nous rendre heureux. Le plus sage des rois avait sans doute éprouvé cette vérité lorsque après avoir goûté toutes les douceurs de la vie il avouait ingénument que tout n'est que vanité : honneurs, biens, plaisirs et tout ce qui peut rendre un homme heureux sur la terre, Salomon se les était procurés mais en tout cela il n'a reconnu que vanité et affliction d'esprit.

Mais qu'avons-nous besoin d'avoir recours à des exemples étrangers? Combien parmi nous n'en font-ils pas la triste expérience? Tel qui a des richesses manque de santé pour en jouir, ou bien il a des ennemis qui l'inquiètent. A peine possède-t-on ce qu'on désirait avec ardeur qu'on en est dégoûté. Aujourd'hui tel est recherché des hommes qui sera abandonné demain de ses meilleurs amis. Que d'amertumes, que de peines ne faut-il pas dévorer pour parvenir à cette place, à cette dignité. Et puis encore on est toujours troublé par la pensée de devoir quitter ce qu'on a obtenu avec tant d'ardeur. Où irons-nous donc trouver notre bonheur? C'est uniquement dans le ciel que nous le trouverons. C'est Dieu lui-même, bien solide et véritable, source de tous les biens et il n'en faut chercher d'autre, car il sera lui-même, comme il nous en assure, notre récompense magnifique. *Ego ero merces tua.*

[p. 4] Puisque sans la foi il est impossible de plaire à Dieu, dit le grand apôtre, nous ne saurions trop faire pour que cette même foi prenne de profondes racines dans nos cœurs. A cet effet nous devons prier sans cesse le distributeur des dons qu'il daigne nous accorder l'accroissement de la foi, lui adressant souvent dans la journée avec les apôtres : *Domine adauge nobis fidem.* Car notre Seigneur nous assure dans le saint Évangile que si nous aurons la foi nous pourrions transporter les montagnes. Elle est l'apanage du Juste, puisque toutes ses actions sont continuellement accompagnées et éclairées de ce flambeau. Heureuse l'âme qui a cette vertu dans un degré éminent. Elle sera comme cet arbre dont parle le prophète qui, planté le long des eaux, porte du fruit en abondance dans la saison, sa verdure et sa beauté seront admirables *et folium ejus non defluet.* Tant il est avantageux à l'âme d'avoir la foi vive. Je dis vive, parce que si on se contentait d'une foi stérile, dépourvue de bonnes œuvres, elle ne servirait qu'à nous rendre plus coupables aux yeux de Dieu, qui veut qu'on reconnaisse l'arbre par ses fruits, qui seront toujours la marque de la bonté ou de la stérilité de l'arbre même. Et c'est dans cette vue que dans le saint Évangile...

### 43-Imitation de Jésus-Christ (A.E.d 19)

*Qui sequitur me non ambulat in tenebris.* Jean 8. : 1)Il est notre maître; 2)Il est notre modèle; 3)Il est notre juge.

1)Notre Maître. *Hic est filius meus dilectus ipsum audite.* Et quel maître! Il sait tout, il donne l'esprit et l'intelligence. C'est moi qui parle au cœur. *Imitation.* En un instant on apprend plus sous lui qu'en dix ans d'étude. Témoin saint Thomas aux pieds du crucifix. *Coepit facere et docere.* Ce n'est pas ainsi que les Pharisiens, les philosophes... Piquons-nous de savoir ce que Jésus-Christ a su. Il suffit au disciple d'en savoir autant que son maître. A qui irons-nous? *verba vitae aeternae habes.* Le ciel et la terre passeront, mais... Croyons donc qu'on peut trouver la paix dans la guerre qu'on se fait à soi-même, la gloire dans les mépris, les délices dans les croix.

2)Notre modèle. Le modèle des prédestinés. Sur lui nous serons jugés. *Quos praescivit conformes fieri.* Pourquoi converse-t-il trente trois ans parmi les hommes? Pourquoi passe-t-il par tous les états, les âges? Pour nous apprendre à nous conduire. *Inspice et fac secundum exemplum.*

3)Notre juge. Dieu lui a donné tout jugement. Il a été homme et jugé par les hommes. Tout à espérer, tout à craindre. Mais punira-t-il un autre lui-même? Au moment de la mort, on présente un crucifix. Quelle consolation, quelle condamnation!

Conclusion. Si nous savons Jésus-Christ, nous savons assez. Nous ne savons rien si nous l'ignorons. Prenons-le pour modèle, pour l'esprit, le cœur, la conduite. Nous ne serons prédestinés qu'autant que nous lui ressemblerons. Dans son imitation se trouve la vraie grandeur, la gloire.

#### 44-Prière (A.E.d 22)

*Usque modo non petistis quidquam oratio omnipotens hos habeat condiciones :*

1) Avec respect. Respectueuse *interius et exterius*, à cause de la majesté de Dieu et de notre néant.

2) Avec humilité. Voyez un pauvre qui tend la main, un homme qui a des plaies sur la figure, comme ils sont honteux. Voyez la Cananéenne, le Publicain.

3) Avec sincérité. Que nos désirs soient en harmonie avec les demandes du *Pater*. Contraste affreux. Parcourez-le.

4) Avec sainteté. *Nescitis quid petatis, ut id prius quod ad salutem.*

5) Avec constance. *Pulsate*. Dieu nous fait plus de bien en différant d'accorder qu'en accordant de suite.

#### 45-Fautes que l'on commet en priant (A.E.d 23)

*Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.* C'est dans ces dispositions que le saint roi prophète priait son Dieu. Est-ce ainsi que vous vous comportez en priant?... Que de fautes vous commettez. Remarquez-les avant de vous plaindre que Dieu ne vous exauce pas.

Quelle curiosité n'accompagne-t-elle pas la plupart des gens qui viennent dans le lieu saint pour adorer leur Dieu? La curiosité doit être évitée partout, mais surtout dans l'église. Vous égarez les yeux de tous côtés, à voir qui entre et qui sort, à remarquer tout ce qui est et tout ce qui se passe dans l'église. Et puis aurez-vous raison de vous plaindre que vous avez tant de distractions tandis que vous vous les procurez volontairement. Cela n'arriverait pas si vous baissiez les yeux modestement et si vous aviez soin de vous représenter Jésus-Christ priant dans le jardin des oliviers la face contre terre, *procidit in faciem suam*, priant son Père avec une telle dévotion qui... Corrigez-vous donc de cette légèreté coupable que vous avez de tourner la tête pour la moindre chose. Exemple. On rapporta au roi qu'un Ordre de religieux se tenait en priant avec une modestie qu'il suffisait de le regarder pour en être édifié. Le roi fut en personne dans cette église pour s'en convaincre usant de ce stratagème. Il attacha des sonnettes à son bâton qui nécessairement devait faire du bruit et s'en alla dans le chœur où ces bons religieux disaient leur office, pas un qui tournât la tête pour voir d'où venait ce bruit. Dieu est là qui vous regarde réellement présent dans le tabernacle, qui vous fait le même reproche qu'autrefois aux Juifs. *Populus hic labiis me honorat.* Car ce n'est pas assez de garder une modestie extérieure dans le lieu saint, il faut que l'esprit soit attentif, le tenant uni à Dieu, et quand il s'égare, le ramener promptement. Pour cela il faut l'accoutumer à la présence de Dieu, lui faire violence, et ne pas lui donner la liberté de penser à tout ce qu'il voudra. *Ante Deum stantes ne sitis corde vagantes*, [p. 2 ] parce que *si cor non orat in vanum lingua laborat*. Pour être moins distrait évitez la grande démangeaison de parler, de vouloir tout savoir, et vous accoutumez à garder le silence qui fait du bien à tout le monde. Un gros parleur ne deviendra jamais bon chrétien et ne pourra pas prier avec recueillement. S'accoutumer aussi à mortifier les sens extérieurs, autrement votre corps sera à genoux et votre esprit se promènera dans mille pensées inutiles. J'ai souvent entendu dire que celui qui possède bien l'humilité est rarement distrait dans la prière. Il faut essayer, il est certain que une grande partie de nos soucis, de nos distractions viennent de la vanité, de l'orgueil, source de tous les péchés. Oh! Que le démon est méchant. Il faut bien que la prière soit quelque chose de bien utile à notre âme puisqu'il fait, le malheureux, tous ses efforts pour en empêcher le fruit. Il lui suffit de nous voir en prière pour nous remplir l'imagination de mille choses impertinentes. Au moins si nous n'étions pas des lâches, nous repousserions avec promptitude ses suggestions malignes. Mais hélas! Il ne réussit malheureusement que trop dans ses embûches. Notre négligence en est la cause. Troisième défaut : Souvenons-nous que la paresse est déjà un péché capital, qui devient encore plus considérable lorsque...

Est-ce ainsi que vous agissez, en traitant de quelque affaire importante? Vous êtes diligent, plein d'attention. *Spiritu ferventes Domino servientes*. L'apôtre nous recommande la ferveur. Voyez si les mouches approchent de la marmite qui bout par la ferveur du feu. Oh! Qu'un quart d'heure de prière faite avec ferveur vous profitera davantage que les prières d'une ou deux heures faites avec négligence. Un seul *Pater* de cœur vaudra plus que cinquante mal récités.

#### 46-Pénitence (A.E.d 27)

Est-elle nécessaire?

1) Dans quelque état que l'on considère l'homme, on le voit obligé à la loi de la pénitence. Le considère-t-on comme homme, enfant d'un père prévaricateur, la loi générale, un arrêt formel de pénitence est prononcé contre lui. *Maledicta terra... in sudore frontis tuae vesceris...*

2) Veut-on l'envisager comme chrétien? comme membre d'un chef couronné d'épines? disciple d'un Dieu naissant dans..., vivant dans une pauvreté universelle?... Dès lors quelle loi stricte de suivre son rédempteur! *Christus passus est pro nobis vobis relinquens exemplum*.

3- Si l'on ajoute à ces motifs un troisième qui est celui d'être pécheur, n'eût-il l'homme commis qu'un seul péché mortel. Tertullien dit : *Peccasse semel, satis est ad fletus aeternae*. L'enfer qu'on a mérité...

4) Abstraction faite de tous ces motifs, supposé même que l'on puisse se vanter d'être juste, dans cette qualité une pénitence de précaution est indispensable afin de persévérer. *Castigo corpus meum...*

Quelles qualités doit avoir la pénitence? *Sit prompta, proportionata et continua*. Rappelez les anciens canons concernant la pénitence pour les différents péchés. Pour un blasphème publiquement prononcé, se tenir à la porte de l'église pendant sept dimanches, nu-pieds, une corde au cou durant les saints offices, après avoir jeûné au pain et à l'eau durant sept vendredis sans pouvoir entrer dans l'église. Pour avoir dansé le jour de fête, trois ans de pénitence. Médisance, sept jours au pain, à l'eau. Violier le jeûne de l'Église, vingt jours au pain et à l'eau. Manquer de respect aux parents *in gravi*, quarante jours de pénitence au pain et à l'eau...

#### 47-Sur le bienfait de l'instruction (A.E.d 29)

Elle guérit les deux grandes plaies du péché originel : ignorance et penchant au mal. Elle nous fait connaître notre fin dernière, elle nous rend indifférents pour tout ce qui n'est pas Dieu. Dieu dans l'ancienne loi envoya des prophètes pour instruire son peuple qui se déroutait. Jésus-Christ dans la loi de grâce envoie les apôtres. *Euntes docete. Sicut misit me Pater et ego...*

Elle nous fait connaître nos devoirs par rapport à Dieu, à la société et vis-à-vis de nous-mêmes. Elle nous procure la paix, le bonheur.

Dispositions éloignées et prochaines : Pureté d'intention, plus l'on a l'intérieur purgé des passions, et mieux on profite. *Beati mundo corde*, ils verront Dieu dans celui qui les instruit. *Maria conservabat omnis verba haec*.

#### 48-Signa superbiae (A.E.d 33)

1) S'arrêter à la considération des défauts d'autrui et de ses propres mérites.

2) On ne trouve bon que ce que l'on fait soi-même.

3) On a honte lorsqu'on est surpris dans quelque faute. On s'excuse quand on est corrigé, on les rejette sur autrui, on se justifie.

4) On craint de mal instruire à raison des humiliations qui en peuvent résulter. Par orgueil on fait des rapports et on n'en fait point.

5) On craint que les personnes ne se fâchent, on voudrait se faire promettre de ne pas redire.

6) Par orgueil on veut se faire prier; on se croit plus instruit que les autres. On cache, on est malade.

7) Par orgueil on veut passer pour avoir tout prévu, tout examiné, tout deviné.

9) On obéit jamais qu'avec des représentations, observations. On se croit bon à tout.

Premier degré d'humilité : connaître ses défauts; deuxième degré : être bien aise que les autres les connaissent. Boudon.

#### **49-Charité fraternelle (A.E.d 38)**

Le précepte de la dilection fraternelle est appelé nouveau, *mandatum novum*, mais il est tout à la fois ancien et nouveau. Il est ancien quant à la matière et à la substance du précepte; mais il est nouveau eu égard au motif qui nous porte à aimer nos frères, savoir à les aimer pour Dieu. On pourrait dire qu'il est nouveau dans son modèle qui est de nous aimer comme Jésus-Christ nous a aimés; il est nouveau dans son objet qui s'étend, non comme se l'imaginaient les Pharisiens : à nos parents, à nos amis, ou à ceux de notre nation, mais généralement à tous les hommes que Jésus-Christ a voulu substituer à sa place. Anciennement on n'avait point vu un Dieu fait homme se livrer à la mort pour les hommes et qui nous a appris à donner la nôtre pour nos frères.

#### **50-Parole de Dieu - Humilité (A.E.d 39)**

Chacun sait méditer et approfondir la vérité qu'il vient d'entendre et donner à ce saint exercice une demi-heure après que le prédicateur a cessé de parler. Il ne suffit donc pas d'écouter avec attention, de s'appliquer ce qu'on entend, ni de se dire intérieurement à soi-même *Tu es ille vir*. C'est moi qui suis cet arbre stérile, qui mérite d'être coupé et jeté au feu; c'est moi qui par la négligence et le mépris du péché véniel cours risque de me perdre éternellement. Cela est bon à faire et même nécessaire, mais cela ne suffit pas, il faut la méditer cette vérité que vous venez d'entendre. Par exemple, on vous a parlé de l'éternité. Demandez-vous à vous : Qu'est-ce que j'en pense? Si j'en doute, je suis un fou et un impie, je détruis toute religion, et en refusant de reconnaître l'immortalité et la spiritualité de mon âme, je me ravale jusqu'à la vile condition des animaux. Mais si je suis bien convaincu que mon âme est immortelle et capable d'un bonheur et d'un malheur qui ne finira jamais, dès lors la terre n'est plus pour moi qu'un lieu de passage, ma demeure est dans l'éternité. Quand la pluie tombe avec précipitation sur la terre, elle coule sur la surface et ne pénètre pas, mais une pluie douce ne s'en perd point une seule goutte, ainsi dans un discours prononcé l'esprit n'a pas le temps de faire les réflexions, etc., ni attention sérieuse à ce qui l'a frappé davantage; mais lorsque, plein de ce qu'il a entendu, il se recueille en Dieu, alors dans ce sacré silence il le mâche, il le remâche, il tire tout le suc propre à nourrir la piété.

**Humilité.** C'est une vérité constante et indubitable qu'il n'y aura point de miséricorde ni d'entrée au royaume des cieux pour les superbes, et que le Seigneur n'y admettra jamais que les humbles. L'Écriture sainte nous apprend que Dieu résiste aux orgueilleux, qu'il abaisse ceux qui s'élèvent, qu'il faut être...

Pratique. 1) S'il y a quelque choix à faire ce doit être celui des emplois les plus bas et les plus laborieux. Saint Augustin disait : si quelqu'un me demandait quel est celui que je juge le meilleur des hommes, je lui répondrais que c'est celui qui est le plus humble et si cent fois on me faisait la même question, je ferais toujours la même réponse. 2) Une grande humilité souffre volontiers un grand mépris, une petite humilité souffre volontiers un petit mépris. Si donc je ne puis souffrir le moindre mépris je n'ai pas seulement le premier degré d'humilité, et autant que je suis vide d'humilité autant je suis plein d'orgueil. 3) L'innocence, la simplicité, la candeur des enfants sont l'idée de l'humilité de Jésus et des saints. Qui se pique aisément pour de petits déplaisirs et qui

raisonne sans cesse sur de petits mépris, s'éloigne autant de Jésus-Christ qu'il s'éloigne de la simplicité.

### **51-Confiance en Dieu (A.E.d 43)**

Avoir confiance en Dieu :

1)Parce qu'il est notre père. Qu'il est doux et consolant pour un enfant de savoir qu'il a un père riche et puissant. *Non accepistis spiritum, etc. sed spiritum adoptionis filiorum.* Saint luc.

2)En qualité de chrétiens non seulement Dieu est notre père, mais Jésus-Christ est notre frère. Nous sommes destinés à partager sa gloire. La confiance demande de vous : a)de ne pas vous mettre en peine de choses temporelles même nécessaires. *Quaerite primum regnum Dei;* b)de ne pas vous troubler de votre peu de progrès dans la vertu. Nous devons sans doute faire de notre part tout ce qui dépend de nous, mais le chagrin que l'on conçoit à la vue de ses imperfections est l'effet de l'amour-propre; c)de ne pas vous inquiéter dans les difficultés..., tentations..., appuyé sur la promesse que Dieu nous a faite de nous aider à proportion de nos besoins...

Saint François de Sales était ennemi du trouble et il disait que c'était sans doute un grand malheur que d'offenser Dieu même véniellement, mais après tout c'était encore un plus grand que de perdre la confiance, désespérant du pardon. C'est faire injure à la bonté que Notre Seigneur a toujours témoignée aux plus grands pécheurs. En effet, voyons avec quelle douceur n'accueillit-il pas la femme adultère. Sans lui faire de reproches, il se contente de lui dire : *Mulier, nec ego te condemnabo, noli amplius peccare.* La Samaritaine, Madeleine, etc.

### **52-La foi (A.E.d 44)**

La foi exige de nous : soumission de la raison, adhésion du cœur. *Corde creditur ad justitiam.*

La raison doit se soumettre à la foi, comme la vue le doit à la raison même. Un bâton enfoncé dans l'eau paraît rompu aux yeux du corps. Mais la raison dit qu'il ne l'est pas. Vous voyez des yeux du corps dans une glace une personne, mais la raison vous dit que ce n'est là qu'une image. Un enfant sans raison le croira tellement qu'il brisera la glace pour attraper la figure que ses yeux aperçoivent.

L'homme a besoin de trois lumières. Considéré comme homme physique, animal, [il] a besoin de la lumière des yeux. C'est par ce moyen qu'il contemple la majesté des cieux, la beauté des astres, etc. Ceux qui sont privés en ressentent tout le prix. L'homme moral, social, a besoin de la raison. Ceux qui en sont dépourvus, v.g. les insensés, deviennent un objet de compassion à tout le monde. L'homme religieux a besoin d'une troisième lumière qui est la foi. Avec elle on est homme de bien, sans elle on n'est rien.

### **53-Intention pure dans les actions (A.E.d 45)**

« Votre œil, dit Notre Seigneur Jésus-Christ dans saint Luc, ch. 11, est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple et pur tout votre corps sera éclairé. Que s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux. »

Les meilleures actions deviennent ou inutiles ou vicieuses faute de la pureté d'intention. Les aumônes des Phariséens et leurs austérités étaient des œuvres perdues parce qu'ils ne les faisaient que par orgueil. Ils n'avaient pas dans leurs actions cet œil pur et simple que... Le denier de la veuve est d'un plus grand prix que les pièces d'or des Phariséens à cause du motif pur et simple qui l'animait. Dieu n'a que faire de nos biens, c'est nos intentions proprement qu'il examine et récompense. Quel secret merveilleux de se faire saint à peu de frais, faire tout pour lui.

# Index

Amour de Dieu	p. 32
Ascension	p. 38
Brièveté de la vie	p. 36, 37
Charité fraternelle	p. 36, 42
Chasteté	p. 26
Cécile, sainte	p. 6
Ciel	p. 31
Confiance en Dieu	p. 43
Constitutions	p. 21
Contradictions	p. 2
Conversion	p. 30
Encouragements	p. 5
Étude.	p. 25
Evêque	p. 26
Fidélité à la grâce	p. 3
Foi	p. 25,43
Humilité	p. 7, 19,21,42
Instruction	p. 24, 25, 41
Intentions pures	p. 43
Jeunes prêtre	p. 26
Jésus-Christ	p. 11,12, 39
Maladie	p. 4
Marie	p. 36, 37
Obéissance	p. 18, 20, 25, 27, 28
Oraison	p. 19, 20
Orgueil	p. 41



Paix	p. 36
Parole de Dieu	p. 42
Pauvreté	p. 22, 36
Péché mortel	p. 23,24
Péché véniel	p. 11
Pénitence	p. 33, 35, 41
Perfection	p. 27
Prêtres	p. 25
Prière	p. 21,33,40
Respect humain	p.32
Retraite	p. 12
Sauveur	p. 11
Silence	p.17
Thérèse, sainte	p. 31
Tièdeur	p. 22
Tentation	p. 27,30
Vertus	p. 17
Vœux	p. 21
Volonté de Dieu	p. 18
Zèle	p. 23

